The MAPLE LEAF La FEUILLE D'ÉRABLE

18 February 2009, Vol. 12, No. 7 | Le 18 février 2009, vol. 12, nº 7

■■■ In this week's issue/Dans le présent numéro ■■■

Winnipeg departs
Le départ du *Winnipeg*

RAdm Tyrone Pile, Commander Maritime Forces Pacific, bids farewell to HMCS Winnipeg *as she departs CFB Esquimalt.*

Le Cam Tyrone Pile, commandant des Forces maritimes du Pacifique, salue le NCSM Winnipeg*, qui quitte la BFC Esquimalt.*

Pages 12-13

Lost letter / Une lettre retrouvée 3
Pond hockey / Hockey sur étang 6
Air Force / Force aérienne 8-9
Army / Armée de terre 10-11
Navy / Marine 12-13
CMP / CPM 14-17

National Defence | Défense nationale

Canada

New wing maintenance sqn part of multinational success

By Capt Paul Kim

KANDAHAR AIR FIELD, Afghanistan — Due to the high elevation and the dry conditions, flight operations in Afghanistan have been very challenging for the new Joint Task Force – Afghanistan (JTF-Afg) Air Wing in Kandahar. The Canadian Helicopter Force Afghanistan [CHF(A)] has had its challenges as well, but has managed to lift off without a snag.

Technicians from 408 Tactical Helicopter Squadron, based in Edmonton, who are currently serving with the CHF(A), have not only been working on their own aircraft, but have also been lending a helping hand to other Canadian aviation units and other aviation units deployed at Kandahar Air Field.

"We have an incredible maintenance facility here at the Kandahar Air Field, and our maintainers are always willing to go that extra step in order to ensure we provide the best service that we can," says Major Derek Lay, JTF-Afg Air Wing maintenance flight commander. "Anytime we can help other Air Wing units or units from different countries, the interaction and teamwork between all the air units here makes it all worthwhile."

JTF-Afg Air Wing comprises six CH-147D Chinook medium-to-heavy-lift helicopters, three CC-130 Hercules aircraft, as many as three Heron Unmanned Aerial Vehicles and eight CH-146 Griffon helicopters.

"What has been unusually interesting and gratifying," Maj Lay says, "is the amount of multinational support that we receive from the United States Army, Marine Corps and the British Joint Helicopter Force. We share our resources on a daily basis, and since the United States Army operates the same Chinook D Model helicopters, we can share our expertise as well – it's a multinational success."

Le travail du nouvel escadron d'entretien porte des fruits

Par le Capt Paul Kim

AÉRODROME DE KANDAHAR (Afghanistan) — La haute altitude et la sécheresse ont entravé les opérations aériennes de la nouvelle Escadre aérienne de la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan (FOI-Afg) à Kandahar. La Force canadienne d'hélicoptères en Afghanistan (FCH-Afg) a elle aussi connu des difficultés, mais elle a réussi à entamer son travail sans pépin.

Les techniciens du 408e Escadron tactique d'hélicoptères, basé à Edmonton, qui sont actuellement affectés à la FCH-Afg, prêtent main-forte aux autres unités d'aviation canadiennes et à d'autres unités de l'aérodrome de Kandahar, en plus de s'occuper de leurs propres appareils.

« Les installations d'entretien de l'aérodrome de Kandahar sont incroyables. Les spécialistes de l'entretien sont toujours prêts à faire un petit effort supplémentaire pour donner le meilleur service qui soit », explique le Major Derek Lay, commandant de l'escadrille d'entretien de l'Escadre aérienne de la FOI-Afg. « Chaque fois que nous pouvons aider d'autres unités de l'Escadre aérienne ou d'autres pays, les interactions et l'esprit d'équipe qui se dégagent en valent toujours la peine. »

L'Escadre aérienne de la FOI-Afg compte six CH-147D Chinook de transport moyen à lourd, trois CC-130 Hercules, jusqu'à trois véhicules aériens télépilotés Heron et huit hélicoptères CH-146 Griffon.

« Ce qui est particulièrement intéressant et enrichissant, c'est l'appui que nous recevons des divers pays, notamment l'armée états-unienne, le Corps des Marines des États-Unis, de même que de la Force d'hélicoptères interarmées du Royaume-Uni », explique le Maj Lay. « Nous partageons nos ressources tous les jours. Et comme les forces terrestres des États-Unis utilisent le même modèle d'hélicoptères Chinook que nous, nous pouvons également partager notre savoir-faire – c'est une réussite multinationale. »

CAPT CHRISTINE SALT

Pte Aaron Labossiere, an aviation technician from CHF(A), guides a crane borrowed from the US Army's 101st Airborne Division. The crane helped enable an engine change on a CF CH-147D Chinook helicopter.

Le Sdt Aaron Labossiere, technicien en aviation de la FCH-Afg, dirige une grue empruntée à la 101e Division aéroportée de l'armée états-unienne. L'appareil a servi à changer le moteur d'un hélicoptère CH-147D Chinook des FC.

Final S&T symposium slated for April

Defence Science & Technology (S&T) Symposium 2009 will take place April 21–23 in Ottawa.

The theme of the symposium, "Taking Care of the Front Line", is the final in a three-year series of symposia entitled "Understanding the Human Dimension in the 21st Century Conflict/Warfare".

Presented by Defence R&D Canada, the Chief of Force Development and the Chief of Military Personnel, the series has focussed on exploring the complexity of the human dimension of conflict within current defence and security contexts.

For symposium details, including registration, go to **www.drdc-rddc.gc.ca/sciences/index-eng.asp** and click on "News & Events".

Le dernier colloque sur la science et la technologie de la Défense

Le Colloque Science et technologie pour la Défense 2009 aura lieu du 21 au 23 avril à Ottawa.

Ayant pour thème « Veiller à la ligne de front », le colloque est le dernier d'une série de trois conférences annuelles intitulées « Comprendre la dimension humaine dans les conflits/la conduite de la guerre au XXIe siècle ».

Présentée par Recherche et développement pour la défense Canada, le Chef – Développement des forces et le Chef – Personnel militaire, la série de colloques visait à explorer la dimension humaine des conflits dans toute sa complexité, dans les contextes de défense et de sécurité actuels.

Pour obtenir plus de renseignements sur le colloque et pour vous y inscrire, cliquez sur Nouvelles et événements au **www.rddc.gc.ca/sciences/index-fra.asp**.

The MAPLE LEAF La FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DPAPS
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DPSAP
101, promenade Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: 819-997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod 819-997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj (ret) Ric Jones 819-997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Ruthanne Urquhart 819-997-0697

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)
Éric Jeannotte 819-997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Anne-Marie Blais 819-997-0751

WRITER / RÉDACTION
Lesley Craig 819-997-0741
Steve Fortin 819-997-0705
Cheryl MacLeod 819-997-0543

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette 819-997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC / Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

PHOTO PAGE 1 : CPL PIER-ADAM TURCOTTE

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at 819-997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au 819-997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

A different war of words

By Cheryl MacLeod

"War of words" took on a whole new meaning recently when a bidding war took place over hand-written words contained in a sealed letter lost during the Second World War.

Captain Peter Boyle, a reservist with CF Recruiting Centre Calgary, trolls the Internet from time to time in search of military memorabilia, especially from his former regiment, The Royal Regiment of Canada.

He came across something interesting last November – a sealed letter addressed to Private R.F. Beal. As luck would have it, Capt Boyle knew a Pte Ron Beal and, after making some inquires, discovered it was, in fact, the veteran he knew. Capt Boyle decided this Dieppe veteran deserved to read his long-lost letter.

"I contacted the seller in England," Capt Boyle says, "saying, 'this letter belongs to someone, even if it is 67 years later, and it should be returned,' and would he take it [the letter] off the auction and I would give him a fair price. He [the seller] said 'no'."

When the letter went on the auction block, Capt Boyle realized there was someone else who wanted it, and the bidding war began. Eventually, Capt Boyle triumphed. "Almost immediately after I won the bid, the other bidder made contact," Capt Boyle said. "He was bidding on it to do the exact same thing I was – to giver the letter back to Mr. Beal."

Capt Boyle presented the letter to Mr. Beal at a January 10 ceremony at the Fort York Armory in Toronto. "At that time he wouldn't open the letter," said Capt Boyle. "He was a bit teary-eyed, so this was very meaningful to him, and he was very happy to get the letter back – and I was happy it was returned."

> "Reading it brought back floods of memories. And when I got the letter in my hands, it felt like I was holding my aunt's hand."
>
> —Ron Beal

What did this letter, postmarked August 22, 1942, hold for the 87-year-old Second World War veteran? Mr. Beal says the letter was from his aunt, who became like a second mother to him after he spent much of his leave with her in London. After hearing news of the battle at Dieppe, she wanted to know if he was safe and whether he would write soon.

"They [his family in London] knew I was part of the Canadian 2nd Division," Mr. Beal says, "because my aunt had asked, 'what does the blue patch on your sleeve mean?' and 'what's the green circle?' I told her it signified the Royal Regiment of Canada, so she knew I was involved."

But by the time his aunt wrote the letter, Pte Beal had been captured and put in the prisoner of war camp where he would spend the next 33 months. The letter was stamped "Missing", signed by the regiment adjutant and returned to sender – or, at least, so everyone thought.

Mr. Beal didn't open the mint-condition letter until he got home. He regrets that his aunt isn't alive so he could let her know he finally read her words. "Reading it brought back floods of memories," he said very softly. "And when I got the letter in my hands, it felt like I was holding my aunt's hand," he said. "The emotions that went through my system were all mixed up ... she was so worried about me ... I could almost feel her emotions before I even read the letter."

Pte Beal didn't have much luck with letters during the war. Engaged to be married before he left for Dieppe, he received a "Dear John" letter while in camp. "So that took care of that," he says with a laugh. But even that had a happy outcome, evident when he proudly talks about the love of his life, his wife of 63 years.

What amazes him most about the letter is its disappearance. "It's amazing to me," he says, "that a letter can go wandering around for 67 years."

This may also give Capt Boyle, who recently returned from tour in Afghanistan, pause for thought. "Interestingly enough," he says, "a package apparently was sent to me before I ripped out. I never received it and it never got forwarded, so it could be out there somewhere. Hopefully it won't take 67 years."

NANCY SAXBERG

During a recent ceremony at the Officers' Mess of The Royal Regiment of Canada in Toronto, veteran Ron Beale, flanked by Capt Peter Boyle (right) and James Scott (the other bidder), finally received a letter mailed to him in 1942.

Au cours d'une cérémonie tenue récemment au mess des officiers du Royal Regiment of Canada, à Toronto, l'ancien combattant Ron Beale, accompagné du Capt Peter Boyle (à droite) et de James Scott (l'autre personne qui a voulu acheter la lettre), a reçu une lettre qu'on lui a envoyée en 1942.

Une missive égarée fait l'objet d'une guerre des enchères

Par Cheryl MacLeod

Une lettre cachetée égarée pendant la Seconde Guerre mondiale a fait l'objet d'une guerre des enchères bien particulière.

Le Capitaine Peter Boyle, réserviste du Centre de recrutement des FC à Calgary, navigue dans Internet de temps à autre à la recherche de souvenirs militaires, notamment ceux qui concernent son ancien régiment, le Royal Regiment of Canada.

En novembre dernier, il a fait une découverte intéressante : une lettre cachetée adressée au Soldat R. F. Beal. Par le fruit du hasard, le Capt Boyle connaissait un Sdt Ron Beal. Après avoir fait quelques recherches, il a découvert que la lettre était bel et bien adressée à l'ancien combattant qu'il connaissait. Le Capt Boyle était d'avis que l'ancien militaire qui avait combattu à Dieppe méritait de lire sa lettre égarée.

« J'ai communiqué avec le vendeur du Royaume-Uni en lui disant que la lettre appartenait à quelqu'un et que, même 67 ans plus tard, il méritait de la lire. Je lui ai demandé de la retirer des enchères en l'assurant que je lui donnerais un prix raisonnable, mais il a refusé », raconte le Capt Boyle.

Lorsqu'ont commencé les enchères, le Capt Boyle s'est aperçu que quelqu'un d'autre tentait d'acquérir la lettre. C'est là que la guerre des mises a débuté. En fin de compte, c'est le Capt Boyle qui a gagné. « Presque immédiatement après la fin de l'encan, l'autre personne a communiqué avec moi. Elle avait le même but, soit rendre la lettre à M. Beal. »

> « La lettre a fait jaillir un tourbillon de souvenirs. En la recevant, j'ai eu l'impression de tenir la main de ma tante. »
>
> —Ron Beal

Le Capt Boyle a remis la lettre à M. Beal au cours d'une cérémonie tenue le 10 janvier, au dépôt d'armes du Fort York, à Toronto. « Il n'a pas voulu ouvrir la lettre immédiatement, explique le Capt Boyle. Il avait la larme à l'œil, c'était un moment haut en émotions pour lui; il était très heureux de récupérer sa lettre. Et moi, j'étais ravi de pouvoir la lui rendre. »

Que signifiait cette lettre, timbrée en date du 22 août 1942, pour l'ancien combattant de la Seconde Guerre mondiale, âgé de 87 ans? M. Beal affirme qu'elle avait été écrite par sa tante, qui représentait une seconde mère pour lui après qu'il eut passé la plus grande partie de son congé militaire avec elle à Londres. Après la bataille de Dieppe, elle voulait savoir s'il était sain et sauf et s'il allait lui écrire bientôt.

« Ma famille à Londres savait que je faisais partie de la 2e Division canadienne, parce que ma tante m'avait demandé ce que signifiaient l'écusson bleu et le cercle vert sur ma manche. Je lui avais expliqué que c'était des symboles du Royal Regiment of Canada. Elle savait donc que j'avais participé à la bataille de Dieppe. »

Au moment où sa tante a écrit la lettre, par contre, le Sdt Beal avait été capturé par l'ennemi et enfermé dans un camp de prisonniers de guerre, où il a passé 33 mois. La lettre a donc été estampée avec la mention « Disparu », signée par le capitaine-adjudant du régiment, et renvoyée à l'expéditeur. Du moins, c'est ce que tout le monde croyait.

M. Beal a attendu d'arriver chez lui pour ouvrir la lettre, qui était en parfait état. Il se désole de ce que sa tante ne soit plus de ce monde, de ne pas pouvoir lui dire qu'il a enfin lu sa missive. « La lettre a fait jaillir un tourbillon de souvenirs, dit-il doucement. En la recevant, j'ai eu l'impression de tenir la main de ma tante. Une foule d'émotions s'est emparée de moi… Elle était si inquiète à mon sujet… Même avant d'ouvrir la lettre, j'avais l'impression de ressentir ses émotions. »

Le Sdt Beal n'a certainement pas eu de chance avec ses lettres durant la guerre. Avant de partir pour Dieppe, il s'était fiancé. Malheureusement, lorsqu'il était au camp d'entraînement, sa fiancée a rompu avec lui par le biais d'une lettre. « C'était une chose de moins à régler », dit-il en riant. Mais, même ce triste moment a connu un dénouement heureux, qui est évident lorsque M. Beal parle de la femme de sa vie, qu'il a épousée il y a 63 ans.

Ce qui le fascine le plus au sujet de la lettre est sa disparition. « C'est incroyable qu'on puisse égarer une lettre ainsi pendant 67 ans », ajoute-t-il.

Cette histoire porte le Capt Boyle à réfléchir, qui est récemment rentré d'Afghanistan. « Il paraît qu'on m'a envoyé un colis avant que je rentre, mais je ne l'ai jamais reçu. Il se trouve quelque part dans le monde. Espérons que je n'aurai pas à attendre 67 ans pour le récupérer. »

Military skills help cyclists

By Lesley Craig

"A lot of people thought we were crazy to do this," says Captain Remy Larocque about the seven-month, 10 000-km cycling adventure through southern Europe and Morocco that he and his wife embarked on with their children, two-year-old Étienne and 11-month-old Marie-Eve.

The trip, he says, served as a way to prove that life doesn't stop with kids. He and Major Catherine Michaud, his wife, had been on several trips abroad before but found the cycling tours to be the most interesting and challenging. "They're the best trips because you stop places you wouldn't normally if you were travelling in a car," Capt Larocque says, "and you really see what life is like."

Maj Catherine Michaud and Capt Remy Larocque pause at Ofenpass in Switzerland.

La Maj Catherine Michaud et le Capt Rémy Larocque lors d'une pause à Ofenpass, en Suisse.

Both Capt Larocque and Maj Michaud attended the Royal Military College in Kingston and feel their experience at the college and with the CF helped prepare them for the challenges they faced on this most recent trip. Courses at the college taught them planning, logistics and organization, skills that came in handy as they began to plan their route and buy all the appropriate equipment.

For the most part, they planned the route on-line, taking into account "lessons learned" from other cyclists who had completed similar trips – "a very military thing to do," Capt Larocque says.

They chose to cycle through southern Europe mainly because of the proximity of villages; distances in Morocco, however, proved to be somewhat longer. "One of the things we learned from the military was how to work under stress and through fatigue, and that helped us incredibly," says Capt Larocque. "Sometimes the kids didn't sleep well at night so, of course, we didn't either, but we still had to keep cycling the next day."

In the long stretches between villages in Morocco, it was necessary for both Capt Larocque and Maj Michaud to be resourceful, flexible and ready for the unknown. They had to be able to deal with a flat tire in the middle of nowhere or make sure what food they had would last between villages.

With 10 years in the Regular Force and his current service in the Reserves, Capt Larocque found his military experience as an intelligence officer to be of particular use while travelling. He was able to use his skills to verify the information they received from different sources over the course of their trip, particularly with regards to directions, ensuring they held the most accurate information and would not be lost.

As well, he had learned much about the Muslim culture on his two tours to Afghanistan, and found that knowledge useful in his interactions with Moroccan villagers. He and his family were often invited to join other families for dinner or even to spend the night. "It was incredible to be in these people's homes and to sit and talk with them about politics and culture," he says.

He also enjoyed watching his children make friends across the cultural and linguistic barriers. "Obviously you can't carry many toys on a bike, but kids use their imaginations and creativity and find toys in wood, sticks and rocks. As children, they're more free and they don't need to be able to speak the same language to play with other kids."

L'expérience militaire est utile aux cyclistes

Par Lesley Craig

« Bien des gens trouvaient notre projet insensé », explique le Capitaine Rémy Larocque en parlant de l'aventure de sept mois à vélo qui les a menés, sa femme, lui et leurs enfants, Étienne, âgé de deux ans, et Marie-Ève, âgée de onze mois, à réaliser un trajet de 10 000 km en Europe méridionale et au Maroc.

Le voyage devait servir à montrer que la vie ne s'arrête pas lorsqu'on a des enfants. Le Capt Larocque et sa femme, la Major Catherine Michaud, avaient déjà fait plusieurs voyages à l'étranger et ils préféraient les trajets à vélo, parce qu'ils sont plus stimulants et plus intéressants. « Ce sont les meilleurs voyages puisqu'on fait escale où l'on ne s'arrêterait pas en auto. On peut voir réellement comment la vie se déroule dans ces endroits », explique le Capt Larocque.

Le Capt Larocque et la Maj Michaud ont tous les deux étudié au Collège militaire de Kingston. Ils croient que leur expérience au collège et au sein des FC leur a permis de se préparer aux difficultés vécues pendant ce dernier voyage. Grâce aux cours, ils ont acquis des compétences en planification, en logistique et en organisation qui se sont avérées très utiles lorsqu'est venu le temps de planifier leur itinéraire et d'acheter l'équipement nécessaire.

La plus grande partie du voyage a été planifiée dans Internet. Le couple s'est inspiré des récits d'autres cyclistes ayant fait des voyages semblables. « C'est une façon très militaire de procéder », ajoute le Capt Larocque.

Ils ont choisi l'Europe méridionale surtout en raison de la courte distance qui sépare les différents villages. Au Maroc, par contre, celle-ci était plus longue. « Notre expérience militaire nous a appris à travailler sous pression, même lorsque nous sommes fatigués. Cette capacité nous a été très salutaire, révèle le Capt Larocque. Parfois, les enfants dormaient mal, par conséquent, nous manquions de sommeil nous aussi. Le jour suivant, nous devions tout de même reprendre la route. »

Au cours des longs trajets entre les villages marocains, le Capt Larocque et la Maj Michaud ont dû être débrouillards, souples et prêts à affronter l'inconnu. Il leur fallait pouvoir composer avec une crevaison au beau milieu de nulle part et s'assurer que leurs provisions en nourriture tiendraient jusqu'au prochain village.

Après dix ans dans la Force régulière et grâce à son service actuel dans la Réserve, le Capt Larocque sent que son expérience en tant qu'officier du renseignement lui a été particulièrement utile lors du voyage. Il a été en mesure d'utiliser ses compétences pour vérifier l'information recueillie de diverses sources au cours du voyage, surtout en ce qui concerne les chemins à prendre, afin de recueillir les renseignements les plus exacts possible et d'éviter de s'égarer.

De plus, il avait beaucoup appris sur la culture musulmane lors de ses deux périodes de service en Afghanistan, connaissances qui lui ont servi dans ses interactions avec les villageois du Maroc. Sa famille et lui ont souvent été invités à partager le repas de familles marocaines et même à passer la nuit chez elles. « C'était merveilleux de pouvoir aller chez les gens et de discuter de politique et de culture », affirme-t-il.

Il a également été ravi de voir ses enfants se lier d'amitié avec d'autres enfants malgré les différences culturelles et linguistiques. « On ne peut évidemment pas transporter beaucoup de jouets à vélo, mais les enfants utilisent leur imagination et leur créativité. Un bout de bois et des pierres se transforment rapidement en jouets. Les enfants sont beaucoup plus libres et n'ont pas besoin de parler la même langue pour pouvoir s'amuser entre eux. »

TALK BACK • À VOUS LA PAROLE

Would you like to respond to something you have read in *The Maple Leaf*?
Send us a letter or an e-mail.
E-mail: mapleleaf@dnews.ca
Mail:
Managing Editor, *The Maple Leaf*, ADM(PA)/DPAPS
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2
Fax: 819-997-0793

Vous aimeriez vous exprimer au sujet d'un article que vous avez lu dans *La Feuille d'érable?*
Envoyez-nous une lettre ou un courriel.
Courriel : mapleleaf@dnews.ca
Par la poste :
Rédacteur en chef, *La Feuille d'érable*, SMA(AP)/DPSAP
101, promenade Colonel-By
Ottawa ON K1A 0K2
Télécopieur : 819-997-0793

And then there were 27...

By Capt Fraser Clark

Some listeners consider the bagpipes to be nothing more than the cries of a cat suffering crack withdrawal. Yet, for Lieutenant-Colonel Scott Attridge, the CF supervisor of Music, the sweet sound of the pipe is on the front lines of military music. And he's got a plan to place Canadian military piping on surer footing in the future.

In a move to increase the profile of the military pipe band tradition, LCol Attridge has added six piper and three snare drummer positions to the Air Command Band based in Winnipeg, Manitoba.

"What I've done with the commander of 1 CAD [Canadian Air Division]," he says, "is converted several positions with the Winnipeg band to develop a Regular Force piping and drumming cadre. We've already held auditions and the quality of those pipers and drummers is truly world-class."

Captain Ian Ferguson, Director of CF Bagpipe Music and Canada's only commissioned piper, agrees. "There's absolutely no question that we've just recruited the top tier directly from the Canadian competitive community," he says. "And the interest these new positions have generated in the piping community is overwhelming. And, most importantly, we believe the interest and expertise we hope to recruit will continue with the next round of auditions in the spring."

The statistics are revealing.

More than 50 musicians auditioned for eight positions. One of the winners, Matt MacIsaac, of Halifax, is a Scottish Silver Medalist and former tour musician with fiddling great Nathalie MacMaster.

"This is an incredible show of support from the military band community," says Chief Warrant Officer Mike Steele, the senior drummer in the CF. "When Fergie [Capt Ferguson] and I joined the Army 35 years ago, we enlisted as soldiers in the infantry. After several years in the ranks, we were selected for musical training and were eventually accepted into the Music Branch as pipe and drum instructors for base volunteer bands. Now that there are positions opening directly to reservists and civilians, a career path in military music is open to those wishing to pursue their art form on a full-time basis."

LCol Attridge says the Canadian bagpipe movement is a phenomenon that has largely been overlooked in the Music Branch. "There's a huge history of piping in this country," he says, "yet, in the Regular Force, we have not embraced these traditions. That's changing now."

These relatively small increases are only the beginning. A full-time piper has been posted to the Royal Canadian Artillery Band in Edmonton and the Air Command Band in Winnipeg, and two pipers and a drummer have been posted to the Central Band of the Canadian Forces in Ottawa. The pipes and drums establishment in the Regular Force has risen from 16 to 27 positions.

These changes are harbingers of things to come. One day, a piper or a pipe band drummer will achieve one of the 11 commissioned ranks of the Music Branch to become a director of music – the penultimate position for any military musician.

For now, the small cadre of a full-time Air Force Pipe Band will be based in Winnipeg, where the first musicians will report for duty in February. They will be led into the ranks of the band by Capt Ferguson, who will take over as the Air Command Band's commanding officer March 13.

The Air Force Pipe Band's first official engagement will come at the Winnipeg Military Tattoo this autumn, although the band may make appearances at the Royal Nova Scotia Tattoo, the Canadian National Exhibition and the Canadian Forces Massed Bands Beat Retreat on Parliament Hill before then.

The Air Force Pipe Band performs at the Wonju Military Tatto in South Korea.

Le Corps de cornemuses de la Force aérienne se produit au Tattoo militaire de Wonju, en Corée du Sud.

Un crescendo de cornemuseurs

Par le Capt Fraser Clark

Pour certains, le son de la cornemuse ressemble aux hurlements d'un chat qu'on écorcherait. Or, pour le Lieutenant-colonel Scott Attridge, surveillant des musiques des FC, le doux son de l'instrument est au cœur de la musique militaire. Le militaire a même conçu un plan afin d'améliorer la situation de la cornemuse militaire au Canada.

Pour tenter de faire renaître la tradition des corps de cornemuse militaire, le Lcol Attridge a ajouté six cornemuseurs et trois tambours à la Musique du Commandement aérien basé à Winnipeg, au Manitoba.

« En collaboration avec le commandant de la 1re Division aérienne du Canada (1 CAD), j'ai converti plusieurs postes au sein de la Musique de Winnipeg afin de créer un cadre de cornemuses et de tambours dans la Force régulière. Nous avons déjà tenu des auditions et les musiciens sont excellents », déclare-t-il.

Le Capitaine Ian Ferguson, directeur du Corps de cornemuses des FC et seul cornemuseur qui soit officier au Canada, est d'accord avec le Lcol Attridge. « Il va sans dire que nous avons les meilleurs musiciens du Canada, affirme-t-il. Et les postes ont suscité un intérêt phénoménal. De plus, nous croyons que cet intérêt et que le talent que nous souhaitons recruter seront au rendez-vous lors des prochaines auditions, au printemps. »

Les statistiques sont éloquentes.

Plus de 50 musiciens se sont présentés aux auditions pour les huit postes vacants. L'un des candidats retenus, Matt MacIsaac d'Halifax, a obtenu une médaille d'argent en Écosse et il a déjà été musicien de tournée pour la violoniste MacMaster.

« C'est une grande manifestation de l'appui de la collectivité des musiques militaires », déclare l'Adjudant-chef Mike Steele, tambour principal des FC. « Lorsque Fergie [Ian Ferguson] et moi nous sommes enrôlés dans l'Armée de terre il y a 35 ans, nous l'avons fait à titre de fantassins. Après plusieurs années, on nous a permis de suivre une instruction musicale, après quoi nous avons été acceptés dans les Services de musique des FC comme instructeurs de cornemuse et tambours pour les musiques bénévoles des bases. Maintenant, des postes s'ouvrent pour les réservistes et les civils; une carrière dans le domaine de la musique militaire est désormais possible pour ceux qui souhaitent pratiquer leur art à plein temps. »

Le Lcol Attridge précise que le mouvement des cornemuses au Canada a été laissé pour compte par les Services de musique des FC. « La cornemuse a marqué le passé de notre pays. Et pourtant, on n'en tenait pas compte dans la Force régulière. C'est en train de changer », ajoute-t-il.

Or, cette légère augmentation n'est que le début. Le Lcol Attridge a fait en sorte qu'un cornemuseur à plein temps soit affecté à la Musique de l'Artillerie royale canadienne d'Edmonton et à la Musique du Commandement aérien de Winnipeg. Deux cornemuseurs et un tambour ont également été affectés à la Musique centrale des Forces canadiennes d'Ottawa. Le nombre de cornemuseurs et de tambours dans la Force régulière est donc passé de 16 à 27.

Ces changements annoncent ce qui s'en vient. Un jour, un cornemuseur ou un tambour-cornemuseur accédera à l'un des onze postes d'officier des Services de musique des FC pour devenir directeur de la musique, le summum pour tout musicien militaire.

Pour l'instant, le petit cadre de musiciens à plein temps dans le Corps de cornemuses de la Force aérienne s'installera à Winnipeg en février. Il sera dirigé au sein de la Musique du Commandement aérien par le Capt Ferguson, qui deviendra le commandant de la Musique le 13 mars.

La toute première prestation officielle du Corps de cornemuses de la Force aérienne aura lieu au Tattoo militaire de Winnipeg cet automne. Or, il se peut que l'ensemble joue avant ce moment, notamment au Tattoo royal international de la Nouvelle-Écosse, à l'Exposition nationale canadienne et au regroupement des musiques des Forces canadiennes sur la colline du Parlement.

Du hockey comme dans le temps!

Par Steve Fortin

Les Canadiens trouvent de la joie dans l'hiver. C'est un peu grâce à la capacité qu'ils ont, une fois que l'épais froid enveloppe le pays, de chausser des patins et de fendre la glace tout en la tambourinant à l'aide de bâtons de hockey, toujours à la poursuite du précieux objet caoutchouteux, la rondelle. Que ce soit sur les patinoires extérieures, sur les rivières, sur les lacs gelés, sur le canal Rideau ou sur l'une des nombreuses surfaces que préparent avec attention de nombreux passionnés dans leur cour, le hockey extérieur rassemble de nombreux adeptes du sport national canadien.

Dans les Maritimes, on compte l'un des plus importants tournois de hockey sur étang de la planète. Le World Pond Hockey Championship de Plaster Rock, au Nouveau-Brunswick, attire des équipes d'une quinzaine de pays en plus de celles qui proviennent du Canada et des États-Unis.

Dans la foulée de cet événement très bénéfique pour la région, cette année marque la première édition du Lily Lake Pond Hockey Tournament, qui s'est tenue du 5 au 8 février derniers dans le parc Rockwood à Saint John, au Nouveau-Brunswick. Or, pour le 31e Bataillon des services (Saint John), ce tournoi avait quelque chose de tout spécial. Non seulement l'unité a participé à l'aspect logistique de l'événement en fournissant des tentes, des tables, des chaises et l'expertise afin de monter le site, mais les militaires ont aussi pris part au tournoi par le truchement de deux équipes composées de membres du 31 B Svc (Saint-John).

L'Adjudant Ken Shepard était l'un des participants. Ce réserviste de 47 ans joue au hockey régulièrement, ce qui n'est pas le cas toutefois de tous les membres de l'équipe. « Cela n'a aucune importance, explique l'Adj Shepard. Même si dans le passé on pouvait compter sur un plus grand nombre de hockeyeurs réguliers, notre but premier est de participer et de contribuer à notre manière à la réussite du tournoi. »

D'ordinaire, le 31 B Svc (Saint John) appuie de diverses façons de nombreuses causes et cette fois-ci ne fait pas exception. « Il est important pour nous d'être présents dans la communauté, ajoute l'Adj Shepard. Puisque nous sommes une unité de la Réserve, la plupart des gens qui en font partie proviennent de la région. »

Et pour les gens de la région, la première édition du Lily Lake Pond Hockey Tournament promet d'être fort bénéfique. Bill Merrifield est l'un des organisateurs du tournoi et siège au conseil de la direction du Lily Lake Pavilion Inc. Il explique en quoi le tournoi permet de soutenir la collectivité : « Le but de l'événement est de financer notre programme de sensibilisation aux activités estivales pour les jeunes. Les fonds que nous avons amassés dans le cadre de ce tournoi seront utilisés pour permettre à des jeunes provenant de familles moins fortunées de participer à notre période sportive estivale au Lily Lake Pavilion [Franklin W. Hatheway Pavilion], au parc Rockwood. » Pour offrir ce cadeau à 300 jeunes de la collectivité, c'est 45 000 dollars qu'il faut recueillir. Or, pour M. Merrifield, l'effort en vaut le coup : « Cette activité d'une semaine permet aux jeunes de vivre une expérience mémorable en plein cœur du plus grand parc urbain du Canada. »

Le paysage de Lily Lake est un endroit idéal où les quelque 90 équipes participantes peuvent pratiquer le sport national canadien dans une ambiance festive et familiale. On ne classe pas les équipes de quatre personnes en fonction de leur talent dans le tournoi; tout le monde est égal au départ. Au cours des parties de deux périodes qui durent trente minutes, toute équipe peut se mesurer à n'importe quelle autre.

« Nous avions une jeune équipe! » lance l'Adj Shepard pour plaisanter. Si trois des membres de l'équipe ont autour de la cinquantaine, ces derniers ont retenu les services d'un jeune soldat de 20 ans, Ronnie Megaw, qui fait baisser la moyenne! « L'important pour chaque joueur dans ce type de compétition est de bien doser ses efforts, explique l'Adj Shepard. Contrairement au hockey traditionnel, le hockey sur étang n'implique aucun changement et il y a peu d'arrêts de jeu. Comme certains de nos joueurs n'avaient pas patiné depuis très longtemps, notre but était avant tout d'avoir du plaisir! »

En définitive, ce sont les enfants qui ont été les grands gagnants du tournoi. En plus de la participation du 31 B Svc (Saint John), ce sont plus de 175 bénévoles qui ont donné vie à l'événement aux côtés des quelque 360 hockeyeurs et de la dizaine de milliers de visiteurs qui ont assisté aux différentes parties. Le hockey comme dans le temps pour une bonne cause!

Hockey, like in the good old days!

By Steve Fortin

Canadians know how to enjoy winter. A good part of this comes from their capacity, once a blanket of bone-chilling cold covers the country, to put on skates and glide over the ice, hockey stick in hand, in pursuit of an elusive rubber disc. Whether on outside skating rinks, frozen rivers and lakes, the Rideau Canal or carefully tended backyard rinks, open-air hockey brings together fans of Canada's national sport.

The Maritimes is home to one of the largest pond hockey tournaments in the world. Plaster Rock, N.B.'s World Pond Hockey Championship attracts teams from some 15 countries in addition to Canada and the US and draws a lot of attention to the region.

In the wake of this event, the Lily Lake Pond Hockey Tournament was held for the first time February 5–8 in Saint John, N.B.'s Rockwood Park. It was a big event for 31 (Saint John) Service Battalion. The unit not only helped with event logistics by providing tents, tables, chairs and expertise to set up the site, but also provided CF personnel for two teams that participated in the tournament.

Warrant Officer Ken Shepard was one of the players. This 47-year-old reservist plays hockey on a regular basis – which was not true for all the team members. "That's not important," said WO Shepard. "Even though we used to have more regular hockey players in the past, our main goal is to participate and contribute as best we can to the success of the tournament."

31 (Saint John) Svc Bn supports numerous causes in a variety of ways, and this was no exception. "It's important for us to be present in the community," WO Shepard said. "Since we're a Reserve unit, most of our members are local people."

And this inaugural Lily Lake Pond Hockey Tournament promises to benefit the people of the area. Bill Merrifield is one of the tournament organizers and is also a member of the board of directors of Lily Lake Pavilion Inc. "The purpose of the event is to fund our summer activities outreach program for children," he said, explaining how the tournament will support the community: "The money we make from this tournament will be used to enable children from less fortunate families to participate in summer sports at the Lily Lake Pavilion [Franklin W Hatheway Pavilion] in Rockwood Park."

It takes $45 000 to be able to offer the program to 300 children from the community. For Mr. Merrifield, it was worth every minute of effort they put into it: "This one-week activity provides young people with a memorable experience in the heart of the largest urban park in Canada."

Lily Lake is an ideal setting for the event that saw some 90 teams play Canada's national sport in a festive, family atmosphere. Four-member teams weren't ranked by talent in this tournament; everyone started off at the same level. Any team could have ended up playing any other team for a two-period, 30 minute game.

"We had a young team!" said WO Shepard. Three of the team members were close to 50, so they recruited a 20-year-old soldier, Private Ronnie Megaw, to bring down the average. "The important thing for players in this type of competition is to pace themselves," WO Shepard said. "Unlike in traditional hockey, in pond hockey there are no shift changes and play rarely stops. Since some of our players hadn't skated for a long time, we were in it for the fun!"

In the end, it was the children who came out the winners in this tournament. In addition to the participation of 31 (Saint John) Svc Bn, more than 175 volunteers brought the event to life, along with about 360 hockey players and the 10 000 or so spectators who attended the various games.

Hockey, just like in the good old days and for a good cause!

Les No Stars, une des deux équipes du 31e Bataillon des services (Saint John) qui ont participé au tournoi de hockey sur étang. Ci-dessus, on voit le Capt Cameron McArter (à gauche), le Sdt Ronnie Megaw et l'Adjum Paul Robichaud.

Capt Cameron McArter (left), Pte Ronnie Megaw and MWO Paul Robichaud play for the No Stars, one of the two 31 Service Battalion teams that competed in the Pavillion Cup pond hockey tournament.

Red Seal Program boosts training, experience value

By OCdt Johnathon LaRose

Thanks to the ongoing efforts of the Directorate of Learning and Innovation at the Canadian Defence Academy (CDA), more programs and services are available to assist CF personnel transition from military to civilian careers and pursue continuing education and professional and personal self-development.

The Red Seal Program, a partnership between DND and Human Resources and Skills Development Canada, is of particular value to personnel. It aligns CF trades with 45 equivalent civilian trades, promoting the mobility of retiring CF tradespersons between provinces, and the professional development of serving personnel, through what is known as Red Seal certification.

Prior to this program, a tradesperson qualified to journeyman status in one province would have to recertify in another province if he/she wished to work there. Under the Red Seal program, when a qualified tradesperson successfully completes an interprovincial examination, a red seal is affixed to his or her journeyman certificate. The seal allows the tradesperson to work, without recertification, in any province that recognizes Red Seal accreditation in that particular trade.

"The unique position of the CF as a national employer," says Janet Lang, registrar of equivalencies and accreditations at CDA, "makes partnering with Red Seal a critical step in enhancing career transition and professional accreditation opportunities for military personnel."

Under the program, QL5-qualified personnel in military occupations recognized as highly correlated with a Red Seal trade may write the interprovincial exam in any province recognizing that equivalency. Upon successful completion of the exam, personnel receive Red Seal certification in that particular civilian trade.

"This is a very exciting development for CF personnel," Ms. Lang says, "because it really focusses in on trades that have traditionally found it difficult to transition to civilian occupations."

To seek certification for one of the 45 Red Seal trades, first consult the CF Equivalency Database at **www.cda.forces.gc.ca/dli-dai/acc/cfed-bdefc/app/index-eng.asp**, where occupation data is stored, and then contact your provincial apprenticeship office to find out how to apply to write the Interprovincial Red Seal Exam.

For Red Seal program information, go to **www.red-seal.ca**. For information about career transition, professional development and education programs, go to **www.cda-acd.forces.gc.ca**.

Le Programme du Sceau rouge

Par l'Élof Jonathan LaRose

Grâce aux efforts de la Direction de l'apprentissage et de l'innovation de l'Académie canadienne de la Défense (ACD), on offre plus de programmes et de services afin d'aider les soldats canadiens à faire la transition entre la carrière militaire et la carrière civile, à poursuivre leurs études et à se consacrer à leur perfectionnement professionnel et personnel.

Le Programme du Sceau rouge, un partenariat entre le MDN et Ressources humaines et Développement des compétences Canada, se révèle très utile aux militaires. Grâce au certificat du Sceau rouge, le programme permet de jumeler des professions et des métiers des FC avec 45 équivalents civils, ce qui favorise la mobilité des personnes de métier des FC entre les provinces et le perfectionnement professionnel des militaires.

Avant qu'on ne lance le programme, une personne de métier ayant le statut d'ouvrier qualifié dans une province devait obtenir un certificat dans une autre province si elle désirait y travailler. Grâce au Programme du Sceau rouge, lorsqu'une personne de métier qualifiée réussit l'examen interprovincial, un sceau rouge est posé sur son certificat d'ouvrier qualifié. La personne peut désormais travailler dans la province de son choix sans avoir à y obtenir un certificat de nouveau, à condition, bien entendu, que la province en question reconnaisse le Sceau rouge pour ce métier.

« Comme les FC sont un employeur à l'échelle nationale, le partenariat avec le Programme du Sceau rouge est une étape cruciale en vue de l'amélioration de la transition entre les carrières, de même que les possibilités de certification professionnelle pour les militaires », explique Janet Lang, registraire des équivalences et de la certification de l'ACD.

Dans le cadre du programme, les membres du personnel ayant obtenu le NQ 5 dans un groupe militaire professionnel lié de très près à un métier reconnu par le Sceau rouge peuvent passer l'examen interprovincial dans n'importe quelle province qui reconnaît cette équivalence. Si le militaire réussit l'examen, il reçoit le certificat du Sceau rouge dans cette profession civile.

« C'est une amélioration fantastique pour les militaires, puisqu'on s'attaque aux professions dont la transition à des postes civils est généralement difficile. »

Pour obtenir la certification de l'une des 45 professions du Sceau rouge, consultez la base de données d'équivalences des FC au **www.cda.forces.gc.ca/dli-dai/acc/cfed-bdefc/index-fra.asp**, où sont répertoriées les données sur les groupes professionnels. Communiquez ensuite avec le bureau de l'apprentissage provincial pour savoir comment présenter une demande en vue de passer l'examen interprovincial du Programme du Sceau rouge.

Pour obtenir des renseignements sur le Programme du Sceau rouge, consultez le **www.red-seal.ca**. Pour en savoir plus au sujet de la transition de carrière, du perfectionnement professionnel et des programmes d'études, consultez le site de l'ACD au **www.cda-acd.forces.gc.ca**.

DEFENCE ETHICS PROGRAMME — PROGRAMME D'ÉTHIQUE DE LA DÉFENSE

Ethically, what would you do?

Captain Corello's new clothes

"Have you seen the captain yet today?" Sergeant Frank Mittell asks his co-worker.

"Yeah," says his colleague, Sgt Michel Latasse. "I see she's wearing a new outfit for casual Friday today."

"Uh-huh, and it looks like she's wearing a new bra, too," adds Sgt Mittell.

Captain Nancy Corello has been in her latest posting—leading a group of NCMs at NDHQ—for just a few months, but she has already made a big impression. She is intelligent and highly motivated. She has a graduate degree and a serious work ethic. She is known as a fair-minded and efficient manager who fosters a strong sense of teamwork among her staff. The word among some senior officers is that she's a "streamer" who may be on track to be a general officer someday.

"Listen, Frank, I think the captain is a really good officer. Top-notch, in fact. One of the best bosses we've ever had around here, but the thing is that this is a workplace, and I find it very tough to concentrate on my work when she walks around in those sexy clothes."

"Me, too," admits Sgt Mittell, "and I know for a fact that some of the others feel the same way. But she's so well-meaning and focussed on her work that she probably has no idea how much it's affecting us. Somebody's got to talk to her."

"Yeah, easier said than done," says Sgt Latasse. "Why? Are you volunteering?" he adds with a smirk.

"Whoa now, let's not rush into anything here. Let's look at all our options first."

As an observer adopting a Defence ethics point of view, what advice would you offer these people?

We welcome your comments and suggestions for future ethics scenarios (anonymously if you wish.) at ethics-ethique@forces.gc.ca. Visit **www.ethics.forces.gc.ca** regularly to see reader feedback on these scenarios, as well as commentary by Defence Ethics Programme staff.

D'un point de vue éthique, que feriez-vous?

Les vêtements neufs de la Capitaine Corello

« T'as vu la capitaine aujourd'hui? » demande le Sergent Frank Mittell à un de ses collègues, le Sergent Latasse.

« Plutôt oui! » réplique ce dernier. « J'ai aussi vu sa nouvelle tenue décontractée du vendredi. »

« Ouais! Ça a tout l'air qu'elle a un nouveau soutien-gorge aussi! » ajoute le Sgt Mittell.

La Capitaine Nancy Corello, qui est à ce poste depuis tout juste quelques mois, à la tête d'un groupe de MR au Quartier général de la Défense nationale, a déjà fait très forte impression. Diplômée universitaire intelligente et remarquablement motivée, elle possède une bonne éthique de travail. Elle est perçue comme une gestionnaire juste et efficace qui encourage le bon esprit d'équipe parmi son personnel. Certains officiers supérieurs croient même qu'elle semble bien partie pour devenir général un jour.

« Tu sais, Frank, je pense que la capitaine est une très bonne officière. Difficile de trouver mieux en fait. C'est un des meilleurs patrons qu'on a jamais eu par ici. Mais ici, c'est aussi un *lieu de travail*, et je trouve pas mal difficile de me concentrer quand elle se promène autour dans sa tenue sexy! »

« Moi aussi, j'avoue, reconnaît le Sgt Mittell, et je peux te dire qu'on n'est pas les seuls à réagir comme ça. Mais elle est tellement bien intentionnée et concentrée sur son travail qu'elle ne se rend même pas compte à quel point ça nous dérange. Quelqu'un devrait lui parler. »

« Ouais, c'est plus facile à dire qu'à faire. T'es volontaire par hasard? » rétorque le Sgt Latasse avec un petit sourire narquois.

« Heuh! Y'a rien qui presse pour l'instant. On va d'abord commencer par réfléchir à quelques options. »

En tant qu'observateur adoptant le point de vue de l'éthique de la Défense, que suggéreriez-vous à ces personnes?

Faites parvenir vos réflexions au Directeur – Programme d'éthique de la Défense, à ethics-ethique@forces.gc.ca, en précisant si vous voulez ou non conserver l'anonymat. Votre rétroaction et le commentaire du PÉD seront publiés dans le site Web du PÉD à **www.ethics.forces.gc.ca**. Vos suggestions de scénarios éthiques fondés sur vos propres expériences sont les bienvenues et peuvent nous être acheminées à ethics-ethique@forces.gc.ca.

Air reservists help 3 Wing fly high

10 Flight Technician Training Squadron Detachment at 3 Wing Bagotville (10 FTTS Det Bagotville) was born from a need for more fighter aircraft technicians than its parent unit at 4 Wing Cold Lake could produce. 10 FTTS Cold Lake trains fighter aircraft technicians for 3 Wing and 4 Wing, both of which are operational fighter units.

The establishment of the detachment arose from "Operation Renaissance", the fighter aircraft technician renewal initiative. It will ensure both wings are able to support fighter operations, present and future, and meet the changing demands of global security and the defence environment.

The detachment includes 31 instructors and support staff who will train technicians in first- and second-line maintenance of operational aircraft systems and avionics. Of the 31 staff, 19 are reservists.

"10 FTTS satisfies the training needs of the fighter squadrons by training aircraft technicians who are ready to work as soon as they graduate," says Detachment Commander Captain Jean-Baptiste Michon.

10 FTTS Det Bagotville's training comprises three parts: the apprentice training flight, the weapons and life support systems courses, and the second-line maintenance courses.

The apprentice training flight prepares new technicians, who have achieved their qualification level 3 (QL3), for their QL5 Hornet training courses. Two instructors, five mentors and two supervisors, all reservists, teach these courses. The mentors are hands-on instructors; their high number shows how 10 FTTS has adapted to generate technicians ready to perform aircraft maintenance as soon as they graduate.

Similarly, practical training makes up more than three-quarters of the second-line maintenance and the weapons and life support systems courses, and requires 16 staff, eight of whom are full-time reservists.

10 FTTS Det Bagotville is a prime example of "Total Force" – employing reservists side-by-side with Regular Force personnel to sustain operational capability. The CF relies heavily on members of the Reserve Force. They play a vital role in allowing fulfillment of current operational commitments, and as an integral part of Canada's defence strategy, policies and priorities.

Teaching CF-18 courses is demanding, making a strong team spirit a necessity. The reservists are an integral part of the command and instruction team and have the same level of professional training as Regular Force personnel.

"It's the reservists that are in charge of training the apprentices to get them qualified," says Warrant Officer Duchesneau, apprentice training flight senior supervisor.

The support of the Reserve Force has allowed the fighter force to lift most of the training burden from the tactical fighter squadrons. It has allowed the introduction of a blended-learning approach of theory and practice, and has reduced the time required to train a bilingual aircraft technician from QL 3 to "trained effective strength" to fewer than 32 training weeks.

PHOTOS: PTE/SDT PIERRE HABIB

MCpl Christophe Louis (right), an instructor at 10 Field Technical Training Squadron, shows the simulator used for CF-18 Hornet maintenance training to 10 FTTS students.

Le Caporal-chef Christophe Louis (à droite), instructeur au 10e Escadron d'instruction technique appliquée (10 EITA), montre le simulateur servant à la formation sur l'entretien du CF-18 Hornet à des étudiants au 10 EITA.

Contribuer à l'essor de la 3e Escadre

Le détachement du 10e Escadron d'instruction technique appliquée (10 EITA Det) de la 3e Escadre Bagotville a vu le jour lorsque son unité d'appartenance, la 4e Escadre Cold Lake, s'est trouvée incapable de répondre à un besoin croissant de techniciens en aéronefs de chasse. Le 10 EITA Cold Lake forme les techniciens d'avion de chasse pour les 3e et 4e Escadres, toutes les deux des unités de chasse opérationnelles.

L'établissement du détachement découle de l'opération RENAISSANCE, initiative de renouvellement des techniciens d'avion de chasse. Il fera en sorte que les deux escadres puissent soutenir les opérations de chasseurs actuelles et à l'avenir et satisfaire aux exigences toujours changeantes liées à la sécurité mondiale et au domaine de la défense.

Le détachement compte 31 instructeurs et membres du personnel de soutien. Ceux-ci formeront les techniciens de première et de deuxième ligne chargés de l'entretien des systèmes opérationnels des aéronefs et des systèmes d'avionique. Dix-neuf des 31 membres du personnel sont des réservistes.

« Le 10 EITA répond aux besoins en instruction des escadrons de chasse en formant des techniciens en aéronefs prêts à l'emploi dès qu'ils obtiennent leur diplôme », explique le Capitaine Jean-Baptiste Michon, commandant du détachement.

L'instruction offerte au détachement de Bagotville du 10 EITA comprend trois volets, soit l'instruction des apprentis, les cours sur les systèmes d'armes et sur l'équipement de survie des aéronefs, ainsi que les cours d'entretien de deuxième ligne.

L'instruction des apprentis prépare les nouveaux techniciens ayant leur niveau de qualification 3 aux cours du NQ 5 Hornet. Deux instructeurs, cinq mentors et deux superviseurs, tous des réservistes, s'occupent de ces cours. Les mentors sont des instructeurs au niveau pratique; leur nombre élevé illustre à quel point le 10 EITA s'est adapté en vue de former des techniciens capables d'effectuer l'entretien des aéronefs dès la fin de leur instruction.

De la même façon, l'instruction pratique représente plus des trois quarts des cours d'entretien de deuxième ligne et des cours sur les systèmes d'armes et d'équipement de survie des aéronefs. Seize membres du personnel, dont huit réservistes à plein temps, assurent la tenue de ces cours.

Le 10 EITA Det Bagotville est un parfait exemple du concept de la force totale : il emploie des réservistes travaillant de concert avec des membres de la Force régulière, pour maintenir la capacité opérationnelle. Les FC sont grandement tributaires des réservistes. Ces derniers jouent un rôle essentiel dans le respect des engagements opérationnels actuels et font partie des stratégies, des politiques et des objectifs du Canada en matière de défense.

Donner des cours sur les CF-18 est exigeant; il est donc important de maintenir un bon esprit d'équipe. Les réservistes sont une partie intégrante de l'équipe du commandement et de l'instruction. Ils ont d'ailleurs le même niveau d'instruction professionnelle que les réguliers.

« Les réservistes sont chargés de former les apprentis de façon à ce qu'ils obtiennent leur niveau de qualification », explique l'Adjudant Duchesneau, superviseur principal de l'instruction des apprentis.

L'appui fourni par la Réserve a permis à la force de chasseurs d'alléger la tâche d'instruction des escadrons d'appui tactique. Il a aussi permis d'adopter une démarche d'apprentissage mariant théorie et pratique, tout en réduisant le temps nécessaire pour former des techniciens d'aéronef bilingues en les faisant passer du NQ 3 à un haut niveau de compétence en moins de 32 semaines de cours.

Cpl Stéphane Bélanger, an instructor at 10 Field Technical Training Squadron, shows students Pte David Marcotte and Pte Olivier Thibault how to read CF-18 Hornet maintenance plans.

Le Caporal Stéphane Bélanger, instructeur au 10e Escadron d'instruction technique appliquée (10 EITA), montre aux Soldats David Marcotte et Olivier Thibault, tous les deux étudiants au 10 EITA, comment lire des plans d'entretien des CF-18 Hornet.

Sea King undergoes self-defence trial

By Capt Chuck Skrok

The infra-red (IR) energy that comes from aircraft as part of their engine exhaust guides IR missiles to their targets. Defending against IR missiles is critical to an aircraft's survivability in a hostile environment.

In the fall of 2008, a team from 12 Wing Shearwater conducted a trial of the self-defence suite installed on the CH-124 Sea King helicopter. The aim was to gather data that will help to enhance the Sea King's survivability against such threats.

Headed by Captain Chris Spearin and lead technician Sergeant Steve Scriver, a dedicated test team of personnel from the Helicopter Operational Test and Evaluation Facility at 12 Wing conducted the week-long trial with an aircraft from 12 Wing. Defence Research and Development Canada in Valcartier, CF Air Warfare Centre in Trenton, CF Electronics Warfare Centre in Ottawa, and 430 Tactical Helicopter Squadron from 1 Wing Kingston supported the trial.

The Sea King self-defence suite uses two methods of countering IR threats: deployment of flares and activation of an IR jammer. Both lure the missile away from the exhaust gases, and therefore away from the aircraft.

Some key components of the trial included determining which counter-measure loads and specific firing sequences have the greatest effectiveness against current threats. The team also evaluated the Sea King's IR signature, laser warning receivers and IR jamming.

The trial was a great success, providing valuable information to future operators of the aircraft. "Op XENA gave the operational aircrews an opportunity not only to test the entire system," Sgt Scriver said, "but to instil much-needed confidence in the system should they ever be deployed in an operational theatre."

CAPT CHRIS SPEARIN

A 12 Wing CH-124 Sea King helicopter dispenses its self-defence counter-measures.

Un hélicoptère CH-124 Sea King lance des contre-mesures.

Essais d'autodéfense des Sea King

Par le Capt Chuck Skrok

Les rayons infrarouges que produit le moteur d'aéronefs dirigent les missiles à guidage infrarouge (IR) jusqu'à leur cible. La capacité de défense contre les missiles IR est donc essentielle à la survie d'un aéronef au cours de combats.

À l'automne 2008, une équipe de la 12e Escadre Shearwater a procédé à des essais de l'ensemble d'autodéfense monté sur l'hélicoptère CH-124 Sea King. Ces essais visaient à recueillir des données pour permettre d'améliorer la capacité des Sea King à survivre à des attaques de missiles à guidage IR.

L'équipe, composée de membres de l'Installation d'évaluation et d'essais opérationnels – Hélicoptères de la 12e Escadre, dirigée par le Capitaine Chris Spearin et le Sergent Steve Scriver, technicien principal, a dirigé les essais, qui ont duré une semaine, à l'aide d'un appareil de la 12e Escadre. Recherche et développement pour la défense Canada à Valcartier, le Centre de guerre aérospatiale des Forces canadiennes à Trenton, le Centre de guerre électronique des Forces canadiennes d'Ottawa et le 430e Escadron tactique d'hélicoptères de la 1re Escadre Kingston ont tous soutenu les travaux.

L'ensemble d'autodéfense du Sea King comprend deux moyens pour contrer les missiles à guidage IR : l'éjection de leurres et la mise en marche d'un brouilleur IR. Ces deux techniques éloignent la tête chercheuse des missiles des gaz d'échappement et, donc, des aéronefs. Au cours des essais, on s'est employé notamment à déterminer les charges de contre-mesure et les séquences de déploiement qui sont les plus efficaces contre les menaces actuelles. L'équipe a également évalué la signature IR du Sea King, le récepteur d'alerte laser et le brouillage IR.

Les essais ont été une grande réussite et ont permis de fournir de précieux renseignements aux futurs exploitants de Sea King. « L'opération XENA a permis aux équipages non seulement de mettre à l'essai le système au complet, mais elle leur a aussi permis de se rendre compte qu'il fonctionnerait s'il devait être déployé dans le théâtre des opérations », affirme le Sgt Steve Scriver.

On the Internet and Intranet | Sur Internet et l'intranet

www.airforce.gc.ca www.forceaerienne.gc.ca
http://airforce.mil.ca

January 28 janvier

DAVID BREEN

17 Wing Winnipeg hosts first-ever AF Run.

La 17e Escadre Winnipeg tiendra la toute première course de la Force aérienne.

February 2 février

CAPT DEAN MENARD

Griffon crews make history over Kandahar.

Des équipages de Griffon écrivent une page de l'histoire dans le ciel de Kandahar.

February 4 février

CPL JAMES NIGHTINGALE

US National Guard trains Canadian Chinook crews.

Des soldats de la garde nationale des États-Unis donnent de la formation sur le Chinook à des équipages canadiens.

People at Work

Name: Corporal Simon Duchesne
Occupation: Imagery technician
Unit: 8 Air Maintenance Squadron, Trenton, Ontario
Years in CF: 21

Corporal Simon Duchesne is one of the many faces behind the camera at 8 Wing Trenton. He returned from a nine-month deployment in Afghanistan in May 2008. While on tour, two of his photos were published on the front page of the *National Post*, one of which featured Air Force personnel preparing to disembark troops from a CC-177 Globemaster strategic airlifter in Afghanistan.

As an imagery technician, Cpl Duchesne takes photos of aircraft, ceremonies, presentations, awards and other activities. He says that the most interesting photos come from shadowing CF personnel in different occupations and capturing action shots of them performing their jobs.

The passion for his work shows. In December 2008, Cpl Duchesne won a professional category in the DND photography contest, taking the title of "photographer of the year".

CPL D. HARDWICK

Nos gens au travail

Nom : Caporal Simon Duchesne
Groupe professionnel : Photographe
Unité : 8e Escadron de maintenance (Air), Trenton, Ontario
Nombre d'années dans les FC : 21

Le Caporal Simon Duchesne est l'un des nombreux photographes à la 8e Escadre Trenton. Il est rentré d'un déploiement de neuf mois en Afghanistan en mai 2008. Deux des photos qu'il a prises là-bas ont fait la une du *National Post*. L'une d'entre elles mettait en vedette des membres de la Force aérienne qui s'apprêtaient à faire débarquer des soldats d'un aéronef de transport stratégique CC-177 Globemaster en Afghanistan.

Dans le cadre de ses fonctions, le Cpl Duchesne prend des photos des appareils, des cérémonies, des présentations, des remises de prix et d'autres activités. Il affirme prendre les plus belles photos lorsqu'il suit des militaires de différentes professions et qu'il les croque sur le vif, pendant qu'ils effectuent leur travail.

Sa passion pour son boulot est évidente. En décembre 2008, le Cpl Duchesne a remporté le titre de « photographe de l'année » dans la catégorie professionnelle du concours de photos du MDN.

Army recognized for serious gaming

By Lt Andrew Houghton

ORLANDO, Florida — In December 2008, the Canadian Army won the People's Choice Award for "Canadian Forces Direct Action", a video game that trains soldiers in the art of urban operations.

The award recognizes the work of the Capability Development team of the Army Learning Support Centre, based at Combat Training Centre Gagetown and led by Captain Jeremy MacDonald.

Game provides range of training

"Canadian Forces Direct Action" is based on the commercial game "SWAT 4". It includes judgment training and the use of force, target selection for snipers, operational planning and joint operations with the Navy and Air Force.

The RCMP, the US Department of Homeland Security and the US Coast Guard already use this training tool.

First entry, first win for Army

This marks the first time that the Army has made an entry in the Serious Games Showcase & Challenge, as part of the Interservice/Industry Training, Simulation and Education Conference (I/ITSEC). More than 17 000 people attended the 2008 conference.

The goal of the Serious Games Showcase & Challenge is to identify innovative game-based technologies and solutions that improve training for individuals, groups and systems.

Army nominated for "best paper"

Another first at the conference was the nomination of a non-US academic paper in the "best paper" category. A panel of military, academic and industry gaming experts nominated the Army's submission "Games – Just How Serious Are They?"

LT ANDREW HOUGHTON

Multimedia developers Matthew Cabana and Curtis Robarts display the People's Choice Award.

Les concepteurs multimédia Matthew Cabana et Curtis Robarts montrent le Prix du choix populaire.

Written by Dr. Paul Roman, of the Department of Business Administration at Royal Military College, and Doug Brown, from the Directorate of Land Synthetic Environments, the paper was one of six finalists selected from among the 134 peer-reviewed papers chosen for publication and presentation at the conference.

According to Dr. Jim Wall, Conference Program Chair, the panel reviewed more than 350 abstracts to select the 134 papers, making it quite an accomplishment to be published at the conference.

More information

For more information on the Serious Games Challenge and to view the final presentation of "Games – Just How Serious Are They?", go to **www.iitsec.org**.

The Army Learning Support Centre and Canadian Defence Academy will be hosting an Army Individual Training Authority Training Technology Symposium April 15–17 at the Combat Training Centre in CFB Gagetown. Both the game and the paper will be presented at the symposium. To find out more, visit **www.armyelearning.ca** and click on the Symposium link.

Le côté ludique de l'Armée de terre

Par le Lt Andrew Houghton

ORLANDO (Floride) — En décembre 2008, l'Armée de terre du Canada a mérité le Prix du choix populaire pour le jeu vidéo *Action directe des Forces canadiennes*, qui sert à enseigner aux soldats l'art des opérations urbaines.

Le prix salue le travail de l'équipe du développement des capacités du Centre de soutien de l'apprentissage de l'Armée de terre, établie au Centre d'instruction au combat, à Gagetown, et dirigée par le Capitaine Jeremy MacDonald.

Une simulation utile à plusieurs égards

Le jeu vidéo *Action directe des Forces canadiennes* est inspiré du populaire jeu d'ordinateur SWAT 4. Il permet d'inculquer des notions sur le jugement et sur le recours à la force. Grâce à lui, les soldats peuvent aussi s'exercer au choix de cibles, à la planification opérationnelle et aux opérations interarmées menées avec la Marine et la Force aérienne.

La GRC, le US Department of Homeland Security et la garde côtière états-unienne emploient déjà cet outil d'instruction.

La première participation de l'Armée de terre

C'était la première fois que l'Armée de terre participait au salon « Serious Games Showcase & Challenge », tenu dans le cadre de l'Interservice/Industry Training, Simulation and Education Conference. Plus de 17 000 personnes ont assisté à la conférence de 2008.

Le salon a pour objet de trouver des technologies et des outils novateurs fondés sur le jeu afin d'améliorer l'instruction des personnes, des groupes et la formation relative aux systèmes.

Une mise en candidature considérable

Une autre première à la conférence : un mémoire universitaire non états-unien a été mis en candidature en vue de l'obtention du prix décerné à l'auteur du meilleur mémoire. Un groupe d'experts des jeux de simulation des forces armées, des milieux universitaires et de l'industrie ont en effet présenté le document de l'Armée de terre intitulé *Games – Just How Serious Are They?*

Le mémoire, rédigé par Paul Roman, professeur au Département de l'administration des affaires du Collège militaire royal, et Doug Brown, de la Direction – Environnement synthétique de l'Armée de terre, était au nombre des six textes retenus parmi les 134 mémoires évalués par les pairs et choisis en vue d'être publiés et présentés à la conférence.

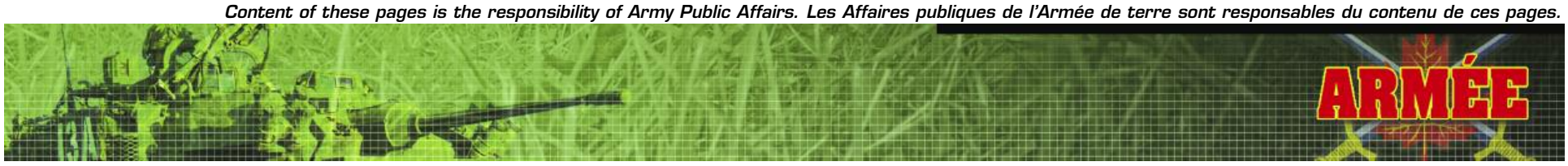
Selon Jim Wall, président du programme de la conférence, le groupe d'experts a lu plus de 350 condensés afin de choisir les 134 mémoires. Voir son texte publié à la conférence constituait toute une réalisation.

Afin d'en savoir plus sur le Serious Games Challenge et de lire la présentation du mémoire *Games – Just How Serious Are They?*, consultez le **www.iitsec.org** (en anglais).

Le Centre de soutien de l'apprentissage de l'Armée de terre et l'Académie canadienne de la Défense présenteront un symposium du RIIAT sur la technologie de l'instruction, du 15 au 17 avril 2009, au Centre d'instruction au combat, à la BFC Gagetown. Le jeu vidéo et le mémoire mentionnés précédemment seront tous les deux présentés au symposium. Afin d'en savoir plus, consultez le **www.armyelearning.ca** et cliquez sur l'hyperlien du symposium.

A character in "Canadian Forces Direct Action", a video game that trains soldiers in the art of urban operations.

Un personnage figurant dans le jeu vidéo Action directe des Forces canadiennes, *qui permet aux soldats de s'exercer aux opérations urbaines.*



PPCLI troops sharpen mortar skills

By MCpl Bern LeBlanc

CFB/ASU SHILO — Infantry soldiers sharpened their mortar skills during a weapons qualification course held December 2008 at CFB/ASU Shilo.

Infantry soldiers from A Company, 2nd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, fired the 60 mm mortar as part of their Infantry Platoon Support Weapons Qualification course.

They may be among the last troops to fire the 60 mm mortar, which is slated to be replaced in the near future by the Close Area Suppression Weapon, an automatic grenade launcher.

Busting into bunkers

"It has multiple roles in a platoon," said Private Tobias Colbourne about the mortar. "It can lay down smoke screens in front of the troops for cover, and it can also be used with high explosive rounds for busting into bunkers."

Sixty-millimetre mortars support infantry platoons, allowing them to maintain their combat power during contact with the enemy. The mortar can be very valuable to a light infantry platoon because it provides indirect fire power at a close range, allowing soldiers to close with and destroy the enemy.

The mortar is normally the last support weapon that the platoon brings into battle, firing the 60 mm mortar before the infantry attacks an objective.

"When it comes to keeping current on the 60 mm mortar," said A Coy's Private Ryan Filsinger, "we train as much as possible to keep our weapon handling skills up to standard. We get to train and fire the mortar about four or five times a year."

Troops learn uses of mortars

The soldiers have to know the minimum and maximum ranges of the mortars, the rates of fire, the handheld configuration using the base plate, and the bipod configuration made up of a base plate, the bipod and C2A1 sight.

The 60 mm mortar is normally carried by the weapons detachment in the platoon. It is made up of two men in the light role, and three men using the bipod. The rate of fire is 30 rounds per minute for rapid rate, depending on the skill of the mortar crew. The normal rate is anywhere from five to eight rounds per minute.

Course covers other weapons

The Infantry Platoon Support Weapons Qualification course is designed to qualify the soldier on the platoon's support weapons, such as 60 mm mortars, 9 mm pistols, C-6 machine-guns and 84 mm Carl Gustavs.

The 60 mm mortar is used by the infantry to lob rounds at well-protected hostile locations. The weapon can also fire illumination rounds to light up the battlefield at night and smoke rounds to provide concealment during the day.

Le mortier de 60 mm est utilisé par l'infanterie pour faire tomber des obus sur des positions ennemies bien protégées. L'arme permet aussi de tirer des obus éclairants, ainsi que des projectiles fumigènes, permettant de dissimuler les soldats le jour.

Des soldats du PPCLI s'exercent au tir au mortier

Par le Cplc Bern LeBlanc

BFC/USS SHILO — Des fantassins se sont exercés au tir au mortier dans le cadre d'un cours de maniement des armes, tenu en décembre dernier à la BFC/USS Shilo.

Des fantassins de la Compagnie A (Cie A) du 2e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, ont tiré à l'aide de mortiers de 60 mm pendant le cours de maniement d'armes à l'appui du peloton d'infanterie. Ils pourraient faire partie des derniers soldats à tirer de ce mortier, car l'Armée de terre compte le remplacer sous peu par l'arme de suppression à courte portée, un fusil lance-grenades.

Saisir des bunkers

« [Le mortier] remplit plusieurs rôles dans le peloton », déclare le Soldat Tobia Colbourne. « Il peut créer des écrans de fumée afin de dissimuler les soldats, mais on peut également l'utiliser pour déloger les occupants de bunkers au moyen d'obus explosifs à grande puissance. »

Les mortiers de 60 mm servent à soutenir les pelotons d'infanterie, permettant à ces derniers de maintenir leur puissance de combat. Le mortier peut être très utile pour un peloton d'infanterie léger, car il procure une puissance de feu indirecte à courte portée, ce qui permet aux soldats de se rapprocher de l'ennemi pour le détruire.

Ordinairement, le peloton se sert du mortier comme arme d'appui en tout dernier lieu lors d'un combat. Il bombarde l'objectif avant que les fantassins passent à l'assaut.

« Pour ne pas perdre nos aptitudes de tir au mortier de 60 mm, nous nous entraînons le plus possible », explique le Sdt Ryan Filsinger, de la Cie A. « Nous nous exerçons à tirer au mortier de quatre à cinq fois par année. »

Apprendre les diverses fonctions du mortier

Les soldats doivent connaître les portées maximales et minimales des mortiers, leur cadence de tir, la configuration manuelle avec la plaque de culot, la configuration du bipied, lequel comprend la plaque de culot, le bipied et le dispositif de visée C2A1.

Généralement, c'est le détachement d'armes du peloton qui transporte le mortier de 60 mm. Celui-ci est formé de deux soldats se servant du mortier sans bipied et de trois soldats utilisant le bipied. Une cadence de tir rapide compte 30 coups à la minute, selon les aptitudes des soldats. La cadence de tir normale compte, elle, de cinq à huit coups à la minute.

Le cours porte sur d'autres armes aussi

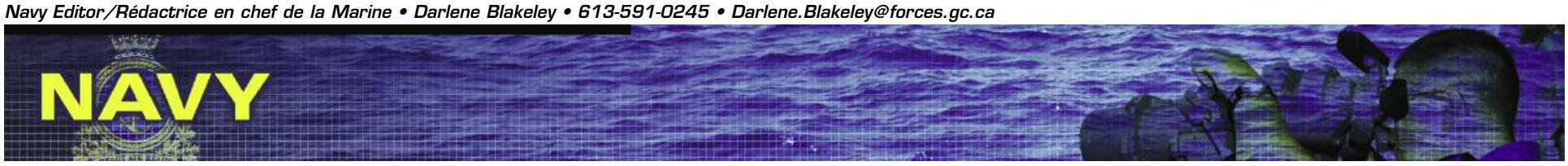
En plus du mortier de 60 mm, le cours de maniement des armes à l'appui du peloton d'infanterie a été conçu pour former les soldats à l'utilisation d'autres armes à l'appui d'un peloton, dont le pistolet de 9 mm, la mitrailleuse C6 et le Carl Gustav de 84 mm.

PHOTOS: MCPL/CPLC BERN LEBLANC

Pte Brett Long prepares to drop a round into the mortar while Pte Darly Abling watches for the splash.

Le Sdt Brett Long s'apprête à charger un obus dans le mortier. Le Sdt Darly Abling, quant à lui, surveille le départ du projectile.

*For additional news stories, visit **www.army.gc.ca**. • Pour lire d'autres reportages, visitez le **www.armee.gc.ca**.*



Winnipeg departs on overseas mission

"The ultimate privilege and honour"

By Darlene Blakeley

HMCS *Winnipeg* departed Esquimalt February 5 for a six-month deployment to the Arabian Sea, Indian Ocean and Pacific Ocean.

MS Dominique Aubert and his daughter, Florence, enjoy some time together before HMCS Winnipeg *departs.*

Le Matc Dominique Aubert et sa fille Florence profitent de leurs derniers moments ensemble avant le départ du NCSM Winnipeg.

The frigate will join Standing NATO Maritime Group 1 (SNMG1) for part of the mission and will also undertake training and exercises with the navies of Australia, the US and other countries across Southwest Asia and the Indian Ocean.

SNMG1 is a multinational, integrated maritime force consisting of vessels from various alliance nations that train and operate together as a single team. *Winnipeg* will join SNMG1 for more than two months, visiting the Strait of Malacca, Java and the South China Sea, areas of the world that are not usually frequented by NATO fleets.

"*Winnipeg*'s deployment will strengthen Canada's long-standing relationships with countries such as Australia and Japan, as well as allow us to reach out to other countries in the Indo-Pacific region," says Rear-Admiral Tyrone Pile, Commander Maritime Forces Pacific. "I am confident the sailors of HMCS *Winnipeg* will reinforce the reputation of excellence that Canadian naval personnel enjoy around the world."

Led by Commander Craig Baines and carrying a crew of 240 and a CH-124 Sea King helicopter and air detachment, the ship will visit several key countriesin the region such as Pakistan, India, Korea, Indonesia and Singapore.

According to Cdr Baines, the mission will be conducted in three parts. First, the ship will sail to the Seventh Fleet area of responsibility to work with a US Carrier Strike Group in a multinational exercise off the Korean Peninsula. En route, the ship will conduct a tactical evolved sea sparrow missile (ESSM) firing against drone targets off Hawaii. The second part of the mission will see *Winnipeg* working with SNMG1 during its first out-of-area deployment. The third part will involve *Winnipeg* working with another US Carrier Strike Group in a multinational exercise off Australia.

"This will be a unique deployment in many ways in that the ship will be working with many countries and conducting important port visits to places that Canadian ships do not usually get to," says Cdr Baines, explaining that when he took command of *Winnipeg* in 2007, he already knew that it was likely the ship would deploy in early 2009. "As a result, the crew and I had a very clear focus on what we were training for and what would be required to ensure that the ship was ready to deploy on time."

As any crew that goes through the tiered readiness program knows, it is a busy time involving multiple assessments and challenges such as weapon's certification, operations team training, high-readiness work-ups, missile-firing readiness inspections and many other technical and materiel checks designed to ensure that a ship is ready to deploy.

"The pay-off for all this hard work is the deployment itself, and a state of readiness where the ship's crew gets to put into practice all they have learned and represent their country in whatever way is required," Cdr Baines says. "They can conduct high-end operations, an immediate response to developing crises, humanitarian aid and many other maritime functions, all the while being sailor-diplomats in support of Canada's interests in strategically important parts of the world."

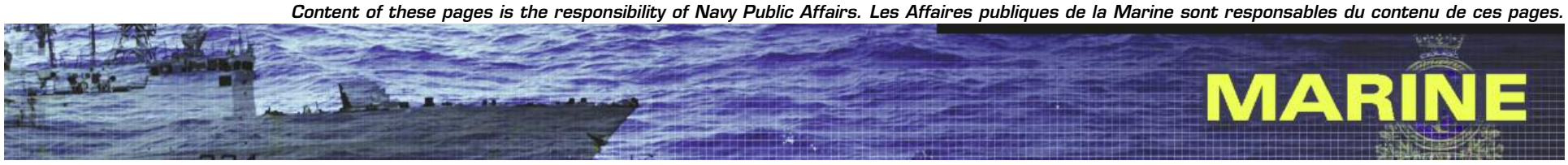
Cdr Baines adds that over the past 18 months, he has been "incredibly impressed" with the dedication, positive attitude and work ethic of both *Winnipeg*'s sailors and the personnel ashore who ensure the ship is ready for deployment.

And, personally, he is more than ready for the challenge. "For a sea-going captain," he says, "the ultimate privilege and honour is to take your ship over the horizon for an extended period of time in support of your country."

The Naden Band of Maritime Forces Pacific plays as HMCS Winnipeg *prepares to leave CFB Esquimalt.*

La Musique Naden des Forces maritimes du Pacifique souligne le départ du NCSM Winnipeg *à la BFC Esquimalt.*

PHOTOS: CPL PIER-ADAM TURCOTTE



Le NCSM *Winnipeg* entreprend une mission à l'étranger

« Un privilège et un honneur suprêmes »

Par Darlene Blakeley

Le NCSM *Winnipeg* a quitté Esquimalt le 5 février afin d'entreprendre un déploiement de six mois dans la mer d'Oman, l'océan Indien et l'océan Pacifique.

La frégate ira rejoindre le 1er Groupe de la Force navale permanente de réaction de l'OTAN (SNMG 1) pour une partie de sa mission, en plus de participer à de l'entraînement et à des exercices avec les marines de l'Australie, des États-Unis et d'autres pays de l'Asie du Sud-Ouest et de l'océan Indien.

Le SNMG 1 est une force maritime intégrée multinationale comprenant des navires de divers pays alliés qui s'entraînent et mènent des opérations ensemble. Pendant plus de deux mois, le NCSM *Winnipeg* se joindra au SNMG 1 et se rendra à des endroits tels que le détroit de Malacca, Java et la mer de Chine méridionale, une partie du monde peu fréquentée par les flottes de l'OTAN.

« Le déploiement du *Winnipeg* permettra de renforcer les relations qu'entretient depuis longtemps le Canada avec des pays comme l'Australie et le Japon, en plus de permettre d'établir des liens avec d'autres pays de la région indo-pacifique », déclare le Contre-amiral Tyrone Pile, commandant des Forces maritimes du Pacifique. « Je suis convaincu que l'équipage du NCSM *Winnipeg* renforcera la réputation d'excellence dont jouissent les marins canadiens dans le monde entier. »

Commandé par le Capitaine de frégate Craig Baines, le NCSM *Winnipeg* compte un équipage de 240 marins, ainsi que le détachement aérien de son hélicoptère CH-124 Sea King. Le navire visitera plusieurs pays importants de la région, notamment le Pakistan, l'Inde, la Corée du Sud, l'Indonésie et Singapour.

Selon le Capf Baines, la mission sera effectuée en trois étapes. D'abord, le navire se rendra dans la zone de responsabilité de la septième flotte, afin de travailler avec une force d'attaque aéronavale des États-Unis, dans le cadre d'un exercice multinational au large de la péninsule coréenne. En cours de route, il effectuera des tirs de missiles Sea Sparrow modernes sur des engins télécommandés au large d'Hawaï. Lors de la deuxième partie du déploiement, le *Winnipeg* travaillera avec le SNMG 1 au cours de son premier déploiement hors zone. La troisième partie du voyage mènera le *Winnipeg* à collaborer avec une autre force d'attaque aéronavale des États-Unis, cette fois-ci dans le cadre d'un exercice au large de l'Australie.

« Il s'agira d'un déploiement particulier à plusieurs égards, puisque le navire travaillera avec de nombreux pays et effectuera d'importantes visites portuaires à des endroits où les navires canadiens n'ont pas l'habitude de faire escale », affirme le Capf Baines. Le marin explique que lorsqu'il a pris le commandement du *Winnipeg* en 2007, il savait déjà que le navire serait déployé au début de 2009. « Par conséquent, les membres de l'équipage et moi-même savions très clairement pourquoi nous nous entraînions et ce qu'il fallait faire pour veiller à ce que le navire soit prêt à temps pour le déploiement. »

Comme le sait tout membre d'équipage qui suit le programme de préparation opérationnelle échelonnée, il s'agit d'une période très chargée comprenant plusieurs évaluations et épreuves, notamment l'examen sur l'utilisation des systèmes d'armes, l'instruction de l'équipe des opérations, les croisières d'endurance à disponibilité opérationnelle élevée, les inspections de l'état de préparation aux tirs de missile et de nombreuses autres vérifications techniques et matérielles permettant d'être sûr que le navire est prêt pour le déploiement.

« Le fruit de tout ce travail acharné est le déploiement en tant que tel et un état de préparation permettant aux membres de l'équipage de mettre en pratique tout ce qu'ils ont appris et de représenter leur pays comme il se doit. Les marins peuvent participer à des opérations de guerre, à une intervention immédiate aux crises naissantes, à des opérations d'aide humanitaire et à de nombreuses autres missions maritimes, tout en étant des marins-diplomates appuyant les intérêts canadiens dans les endroits du monde revêtant une importance stratégique », explique le Capf Baines.

Le commandant du navire ajoute qu'au cours des 18 derniers mois, il n'a cessé d'être étonné par le dévouement, la bonne attitude et l'éthique de travail dont font preuve les marins du *Winnipeg* et le personnel au sol, qui veille à ce que le navire soit prêt pour le déploiement.

Personnellement, le Capf Baines est tout à fait prêt à surmonter les obstacles éventuels. « Pour un capitaine de bord, c'est un privilège et un honneur suprêmes de mener son navire au-delà de l'horizon pendant une longue période de temps à l'appui de son pays. »

CPL PIER-ADAM TURCOTTE

Le Cmdre Nigel Greenwood, commandant de la Flotte canadienne du Pacifique, discute avec le Mat 1 Louis Beaudet, du NCSM Winnipeg, *et un membre de sa famille, avant le départ du navire.*

Cmdre Nigel Greenwood, Commander Canadian Fleet Pacific, speaks with LS Louis Beaudet, of HMCS Winnipeg, *and a family member prior to the ship's departure.*

ED DIXON

Familles et amis des membres de l'équipage du NCSM Winnipeg *se rassemblent près de la jetée A de l'arsenal CSM à la BFC Esquimalt pour observer l'équipage larguer les amarres avant d'entreprendre un déploiement de six mois à l'étranger.*

Family and friends stand on the rocks at the end of A Jetty in the dockyard at CFB Esquimalt while HMCS Winnipeg *crew members haul in the lines as the warship departs on a six-month overseas deployment.*

Health Survey collecting valuable information

The second cycle of the 2008/09 CF Health and Lifestyle Information Survey (HLIS) have been appearing in the mailboxes of selected Canadian Forces (CF) personnel. A total of 8000 randomly selected CF sailors, soldiers and air personnel are asked to fill out the 2008/09 CF HLIS over a one-year period. Completing the survey and returning it are most important.

"If you receive a survey, please take the time to complete it. Your responses are important. The HLIS report will provide critical information regarding the physical and mental health status of CF personnel and the input provided by the survey participants will have an impact on resources allocation to the different health and lifestyle services offered to CF members," said Lieutenant(N) Crystal Myers, Canadian Forces Health Services public affairs officer.

The results of the CF HLIS 2008/09 will help guide the prioritization of health resource allocation; the revision and development of policies to create a supportive environment; the planning, implementation, and evaluation of health promotion and disease prevention programs; and the monitoring of the effectiveness of health care interventions.

The CF HLIS 2008/09 goals are to assess the physical and mental health status of CF personnel; measure the prevalence of behavioural risk factors among CF members; measure the use of health promotion programs and assess the potential for future programs; and measure health care use and satisfaction with the CF health care system

COMBAT CAMERA / CAMÉRA DE COMBAT

The second cycle of 2008/09 CF HLIS Surveys have been sent to approximately 2600 randomly selected CF personnel. If you receive one you are strongly encouraged to complete the survey and return it.

La deuxième série du SSSV 2008-2009 des FC a été envoyée à environ 2 600 membres du personnel des FC choisis au hasard. Si vous en recevez un, nous vous encourageons fortement à le remplir et de le retourner.

The third mail-out or cycle will take place later in the spring and the next full survey will take place in 2010.

"We are administering the survey at three different periods throughout the year so that we can take into account seasonality effects that may impact physical activity and nutrition, as well as the operational tempo of the CF," said Christine Dubiniecki, senior analyst with Director of Force Health Protection.

The previous survey, conducted in 2004, revealed room for improvement in the areas of physical fitness, nutrition and injury prevention, among other things. Those results led to an increase in funding and leadership support for health promotion programs and polices, and culminated in the development of the CF Health and Physical Fitness Strategy, which will aid in the continued improvement and implementation of CF health and physical fitness programs and policies.

The HLIS is created, administered, and analyzed by the Directorate of Force Health Protection within the CF Health Services Group.

For more information about the urvey please visit the CF HLIS website (**http://www.forces.gc.ca/health-sante/pub/hlis-sssv-eng.asp**).

Sondage sur la santé : un outil pour recueillir de l'information importante

La deuxième série de Sondages sur la santé et le style de vie (SSSV) 2008-2009 des Forces canadiennes (FC) a été postée à certains membres du personnel des FC. En un an, on a demandé à un total de 8 000 marins, soldats et membres du personnel de la Force aérienne choisis au hasard de bien vouloir remplir le SSSV 2008-2009 des FC. Il est très important de remplir le sondage et de le retourner.

« Si vous recevez un sondage, veuillez prendre le temps de le remplir. Vos réponses sont importantes. Le rapport du SSSV fournit de l'information crucial concernant la santé physique et mentale du personnel des FC, et les renseignements donnés par les participants au sondage auront une incidence sur l'allocation des ressources pour les divers services liés à la santé et au style de vie qui sont offerts aux membres des FC », a déclaré le Lieutenant de vaisseau Crystal Myers, officier des affaires publiques pour les Services de santé des Forces canadiennes.

Les résultats du SSSV 2008-2009 des FC ont pour but d'orienter l'établissement des priorités quant à l'allocation de ressources pour la santé; l'examen et l'élaboration de politiques dans l'optique de créer un milieu positif; la planification, la mise en œuvre et l'évaluation de la promotion de la santé et des programmes de prévention des maladies ainsi que d'évaluer l'efficacité des interventions en matière de soins de santé.

Les objectifs du SSSV 2008-2009 des FC consistent à évaluer l'état de santé mentale et physique des membres des FC; à mesurer la prévalence des facteurs de risque liés au comportement chez les membres des FC, à mesurer le recours aux programmes de promotion de la santé et à évaluer la possibilité de créer des programmes à l'avenir et finalement à mesurer le recours aux soins de santé et le degré de satisfaction en ce qui a trait au système de soins de santé des FC.

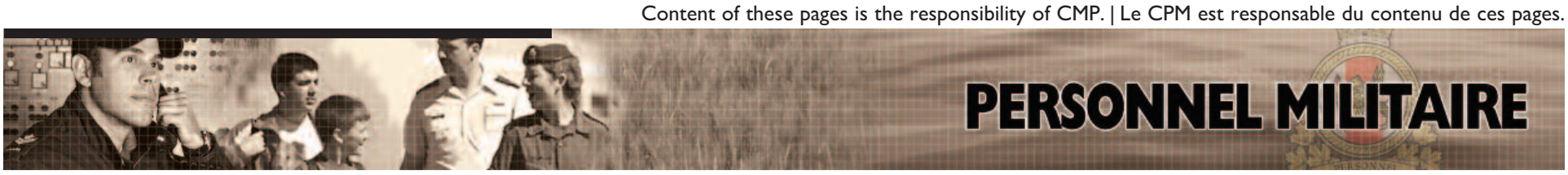
Le troisième envoi postal ou le troisième cycle se fera plus tard au printemps, et le prochain sondage aura lieu en 2010.

« Nous envoyons le sondage à trois différents moments pendant l'année pour que nous puissions tenir compte de l'influence des saisons sur l'activité physique et l'alimentation ainsi que du rythme opérationnel des FC », a expliqué Christine Dubiniecki, analyste principale pour le Directeur – Protection de la santé de la force.

Le sondage précédent, mené en 2004, a révélé qu'on pouvait faire mieux, notamment dans les domaines de la condition physique, de l'alimentation et de la prévention des blessures. Ces résultats ont mené à un accroissement du financement et de l'appui de la direction pour les programmes et politiques en matière de promotion de la santé et ont permis l'élaboration de la Stratégie des FC en matière de santé et de condition physique, qui vise à continuellement à améliorer et à mettre en œuvre des programmes et des politiques en matière de santé et de condition physique.

La Direction de la Protection de la santé de la Force, qui relève du Groupe des Services de santé des Forces canadiennes, a créé le SSSV.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur le sondage, veuillez visiter le site du SSSV des FC (**http://www.forces.gc.ca/ health-sante/pub/hlis-sssv-fra.asp**).



Mild Traumatic Brain Injury Panel makes recommendations

By Dave Noppe

The Canadian Forces (CF) is taking measured and appropriate steps to monitor the incidence during deployment of Mild Traumatic Brain Injury (MTBI), commonly known as concussion.

A panel called the Canadian Forces Health Services Panel on Management of Mild Traumatic Brain Injury in Military Operational Settings was formed and published a report in May entitled 'Clinical Practice Guidelines and Recommendations.'

The panel was made up of representatives from the CF Health Services, Veterans Affairs Canada Defence Research and Development Canada and McGill University, as well as Colonel Charles Engel, Director of Deployment Health Clinical Center at Walter Reed Army Medical Center in Washington, D.C. and Surgeon Commander Neil Greenberg, United Kingdom Royal Navy.

"The purpose of the panel was to review the existing available scientific evidence, that indicated there had been a dramatic rise in the number of people presenting with this, to evaluate the nature of that, determine if there was a true concern and what measures or strategies the CF should adopt in order to meet that concern," said Dr. Bryan Garber, Deployment Health Specialist with the Canadian Forces Health Services Group and member of the panel.

"Mild Traumatic Brain Injury in soldiers returning from deployment to combat operations has received considerable attention in the US. Media reports provide information that is often confusing and frightening, which makes it difficult to distinguish fact from fiction. Based on what we know about mild traumatic brain injury from the sports literature, most people recover within weeks to months without any long term problems."

> "We want to stress that the available data suggests that most people who sustain an MTBI will do fine."
>
> - Dr. Bryan Garber

Based on the panel's recommendations, Dr. Garber said the CF will now be gathering its own data on cases of mild traumatic brain injury as a result of exposure to blasts from improvised explosive devices (IEDs).

"The Enhanced Post-Deployment Screening Program now includes additional questions that will provide information about MTBI. Within the next six months, or so, we will begin to see what that the data indicates."

The panel's other recommendations included adopting clinical practice guidelines, which will make the assessment and treatment of potential cases of MTBI more systematic, and creating an education package for all stakeholders.

"We want to stress that the available data suggests that most people who sustain an MTBI will do fine. The Panel's recommendations have been implemented to ensure a more systematic approach to this issue across the board and to maintain a more robust data collection system so that any future changes can be done on a made-in-Canada basis."

CF personnel sustaining a head injury or blast injury with symptoms that include loss of consciousness, seeing stars (being dazed or confused), dizziness/balance problems, blurred/double vision, headache, nausea and/or vomiting, problems with memory or concentration, should present themselves for medical evaluation as soon as possible after the injury.

Un groupe de spécialistes du traumatisme cérébral léger formulent des recommandations

Par Dave Noppe

Les Forces canadiennes (FC) prennent des mesures calculées et appropriées pour surveiller l'incidence du traumatisme cérébral léger, connu sous le nom de commotion, au moment des déploiements.

Un groupe de spécialistes des Services de santé des Forces canadiennes sur la gestion du traumatisme cérébral léger en milieu militaire opérationnel a été créé. Il a publié, au mois de mai, un rapport intitulé *Lignes directrices de pratique clinique et recommandations*.

Ce groupe de spécialistes était constitué de représentants des Services de santé des FC, d'Anciens Combattants Canada, de Recherche et développement pour la défense Canada, de l'Université McGill ainsi que du Colonel Charles Engel, directeur du Deployment Health Clinical Centre du Walter Reed Army Medical Centre à Washington D.C., et du Surgeon Commander Neil Greenberg de la Marine royale britannique.

« Ce groupe avait pour objectif d'examiner les observations scientifiques existantes indiquant une augmentation spectaculaire du nombre de personnes souffrant de ce trouble, et ce, pour évaluer la nature de cette augmentation, déterminer s'il y avait vraiment lieu de s'inquiéter et pour trouver les mesures ou les stratégies que les FC doivent adopter afin de réagir à la situation », a dit le Dr Bryan Garber, spécialiste de la santé des militaires déployés du Groupe des Services de santé des Forces canadiennes et membre du groupe de spécialistes.

« Le traumatisme cérébral léger chez les militaires qui reviennent d'un déploiement dans le cadre d'une opération de combat a fait l'objet d'une attention considérable aux États-Unis. Les médias diffusent de l'information qui sème souvent la confusion, suscite la peur et empêche de bien distinguer la réalité de la fiction. Selon ce que nous apprend la documentation sur la médecine du sport, la majorité des personnes sont rétablies dans les semaines ou les mois suivant leur retour sans aucun problème à long terme. »

Le Dr Garber a indiqué que, conformément aux recommandations du groupe de spécialistes, les FC recueilleront maintenant leurs propres données sur les incidents de traumatisme cérébral liés à l'explosion d'un dispositif explosif de circonstance (IED).

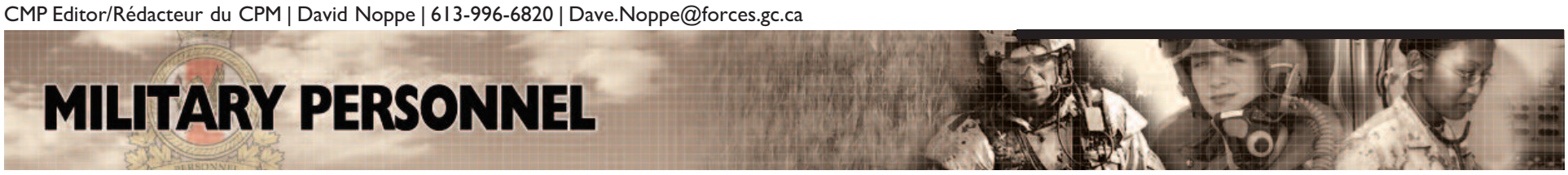
« Le programme amélioré de dépistage postdéploiement comprend maintenant des questions supplémentaires qui fourniront des renseignements à propos du traumatisme cérébral léger. Dans les six prochains mois, plus ou moins, nous commencerons à voir ce que nous indiquent les données. »

Les autres recommandations faites par ce groupe comprennent l'adoption de lignes directrices en matière de pratique clinique qui permettront d'évaluer et de traiter systématiquement des cas potentiels de traumatisme cérébral léger et de créer une trousse d'éducation à l'intention de tous les intervenants.

« Nous voulons souligner que les données disponibles donnent à penser que la majorité des personnes qui subissent un traumatisme cérébral léger s'en remettent bien. Les recommandations du groupe ont été mises en œuvre afin d'adopter une approche systématique générale et uniforme relativement à ce problème et de maintenir un système de collecte de données plus efficace afin que tout changement à venir soit entrepris ici, au Canada. »

Le personnel des FC qui subit un traumatisme crânien ou une lésion par souffle et qui présente des symptômes comme la perte de conscience, le fait de voir des étoiles (étourdissements et confusion), des problèmes d'équilibre, la vision trouble ou double, des maux de tête, des nausées ou des vomissements, des problèmes de mémoire ou de concentration devraient se faire évaluer par un médecin le plus tôt possible après l'incident.

> « Nous voulons souligner que les données disponibles donnent à penser que la majorité des personnes qui subissent un traumatisme cérébral léger s'en remettent bien. »
>
> - Dr Bryan Garber



Restoring Dental Services

By Dave Noppe

An initiative to resource Dental Services to Mission demands called CFDS RESTORE has already completed its first phase with phase two to begin soon.

"There is a misalignment, or lack of horsepower – of resources to mission," said Colonel Scott Becker, Director of Dental Services.

In Phase one of RESTORE, which is already completed, 10 full time support positions have been added to each of the army bases (two per base).

In the first part of Phase two more than 53 civilian positions will be added with a total of 195 new personnel added to the dental branch including six new military positions. The new personnel will include dentists, hygienists, assistants and administrative staff.

The impact of RESTORE will begin to show, Col Becker said, within the next 12 months.

"I expect we will see some of the positive effects right away. We first want to see the downward trend of dental readiness of deployable personnel stop and stabilize and then fitness levels start to go up. Those will be the impact indicators of RESTORE that we expect."

The mission, Col Becker explained, has two main points of focus. One is to meet the operational requirements of the CF and the other is to generate and sustain the general oral health of all CF personnel.

The program RX2000 made more than 300 recommendations but was solely focused on medical services and omitted the Dental Branch. "It was a big injection of money and personnel into the system to help fix health care problems but it didn't include dental.

The current problem, Col Becker said, is that the needs of the Canadian Forces are exceeding the capacity of the Dental Branch.

"So before RESTORE the Dental Branch was 8 years behind as far as realigning capacity to mission. There has been a slow but steady attrition of operational readiness of the oral health and oral fitness of the CF. This is further complicated by reduced patient availability due to the much increased pre-deployment training from a decade ago. Meeting operational needs on mounting bases can no longer be done with only local resources, so we have to TD in treatment teams from other bases. The dental fitness levels on the Bases/Wings we borrow from then deteriorate further, overall operational readiness falls, making even more people that need care before the next round of force generation, and the downward spiral continues. RESTORE, once fully implemented, will fix this problem."

Overall good oral health is an important factor with regards to the mission in Afghanistan.

"Look at the casualties we've been having. They are almost all via road moves. Deployed members in forward areas who need to go in for dental treatment will be taken in by road and there's a chance of hitting an IED. So conceivably we could have additional casualties as a result of a member needing dental care."

Améliorer le service dentaire

Par Dave Noppe

La première phase d'une initiative nommée *Restore* du Service dentaire des Forces canadiennes (SDFC), qui vise à assurer la prestation de services dentaires de manière à répondre aux exigences de mission, vient de se terminer, et l'on amorcera la seconde phase au début de la nouvelle année.

« Il y a une mauvaise affectation des ressources, ou une insuffisance de ces dernières, par rapport à la mission du SDFC », constate le Colonel Scott Becker, Directeur – Service dentaire.

Durant la première phase de *Restore*, qui a déjà pris fin, le SDFC a créé 10 postes additionnels de soutien à plein temps à chacune des bases de l'Armée de terre (deux par base).

La seconde phase permettra, dans un premier temps, de créer plus de 53 postes civils et seulement 6 postes militaires pour un total de 195 nouveaux membres du personnel qui se joindront à la Branche des services dentaires. Ces nouveaux employés seront des dentistes, des hygiénistes dentaires, des assistants dentaires et du personnel administratif.

« *Restore* commencera à porter ses fruits au cours des douze prochains mois », ajoute le Col Becker.

« Je m'attends à ce que nous remarquions sur-le-champ certains effets positifs. Nous voulons tout d'abord que la tendance à la baisse de la prophylaxie dentaire du personnel militaire déployable cesse, puis se stabilise, et que leur santé bucco-dentaire commence à s'améliorer. Il s'agit là des indicateurs d'incidence escomptés dans le cadre de *Restore*. »

La mission du SDFC, comme l'explique le Col Becker, comporte deux volets importants, soit répondre aux besoins opérationnels des FC ainsi qu'assurer et maintenir la bonne santé bucco-dentaire générale de l'ensemble du personnel des FC.

Le programme RX2000 a donné lieu à la formulation de plus de 300 recommandations qui ne concernaient que les services médicaux et ne s'appliquaient pas à la Branche des services dentaires. « Il s'agissait d'un apport massif de fonds et de personnel dans le système pour aider à régler les problèmes relatifs aux soins de santé, mais pas ceux touchant les soins dentaires. » Le problème actuel, comme en témoigne le Col Becker, c'est que les besoins des Forces canadiennes excèdent la capacité de la Branche des services dentaires.

« Avant la mise en œuvre de *Restore*, la Branche des services dentaires accusait un retard de huit ans au chapitre du remaniement de la capacité en fonction de la mission. Elle connaît toujours une lente, quoique constante attrition de l'état de préparation opérationnelle en ce qui concerne la santé bucco-dentaire des membres des FC. Ce problème ne fait que s'aggraver en raison du manque de disponibilité des patients attribuable à l'augmentation marquée de l'instruction préalable au déploiement depuis dix ans. Puisqu'il n'est plus possible de répondre aux besoins opérationnels dans les bases de préparation en ne recourant qu'aux ressources sur place, il faut désormais y affecter en service temporaire des équipes de soins venant d'autres bases. Cela entraîne une détérioration encore plus importante de la santé dentaire dans les bases et les escadres d'où viennent ces équipes; la diminution de l'état de préparation opérationnelle générale entraîne une hausse du nombre de personnes ayant besoin de soins avant le prochain cycle de mise sur pied d'une force. C'est un cercle vicieux. Dès qu'elle sera mise en œuvre intégralement, *Restore* résoudra ce problème. »

Une bonne santé bucco-dentaire générale constitue un facteur important dans le cas des missions en Afghanistan.

« Pensez aux pertes de personnel que nous subissons. La plupart se produisent lors de déplacements sur les routes. Les militaires qui sont en mission dans les zones avancées et qui ont besoin de soins dentaires sont transportés par voie de terre, et il existe un réel danger de heurter un dispositif explosif de circonstance. Il apparaît donc concevable que d'autres pertes surviennent parce qu'un militaire doit recevoir des soins dentaires. »

George Gillet - 50 Years of Service!

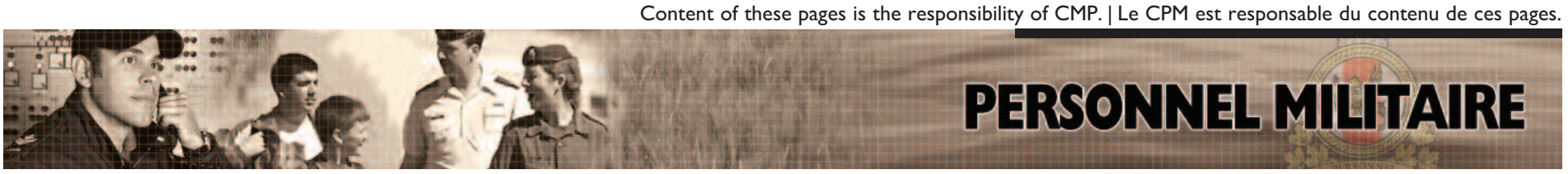
By Mac McMillan, Vice President CANEX

An extraordinarily special occasion occurred at CANEX Gagetown on November 18, 2008. Very few organizations have the privilege of working with employees for 25, 30, or even in the rarest occasion, 40 years. George Gillet, CANEX Vending and Warehouse Manager at CFB Gagetown, celebrated 50 years of service with CANEX.

As CANEX celebrates its 40th birthday this year, the obvious question is "How can Mr. Gillet have worked 50 years, if CANEX has only been in existence 40 years?" Those of us of a "certain age" will remember that the Army had a resale organization called "Maple Leaf Services" that provided similar services to CANEX prior to 1968, when CANEX stood up as the single authorized retailer for the Canadian Forces.

Mr. Gillet began his impressive 5 decades — or 18 250 days — of service in 1958. There are very few folks in Gagetown, past or present, who do not know of Mr. Gillet. He simply keeps doing his job in a down-to-earth manner while demonstrating his integrity, kindness and ability to make you smile. He has seen more change than even he cares to admit. His good-natured, not always politically correct, banter with his peers is relentless. This relaxing spirit of good fun while completing his responsibilities is refreshing to witness. Mr. Gillet has not changed and will not. For that and 50 years of remarkable service, we are grateful.

How do you acknowledge an individual who has completed such a feat? According to Mr. Gillet you just say thanks. On behalf of the entire CANEX and DGPFSS organization - Thanks Mr. Gillet!!!



Helping kids understand CF's role

By Dave Noppe

Children's book author Sharon McKay is hoping her experience in Afghanistan as part of the Canadian Forces Artist Program will help to connect Canadian kids with the mission overseas.

"I am frequently invited into schools on author visits and I know first hand that Canadian children want to know more about our military role in the world. What do the Canadian Forces do? Where are they? Why are they there? How do they help children? And how do we connect the two? We make that connection with the child's medium: The Story. With stories about children in war-torn areas, Canadian kids can learn about the breadth and depth of the military's service and the relationships formed between local children and individuals in the Canadian Forces," Ms. McKay said.

Ms. McKay said that every group of stories from every country she is able to visit will be put into context with an introduction to one of the local problems and an explanation as to why the Canadian Forces are in that country.

She hopes to interview CF personnel and Afghan children and craft a story perhaps around the central theme of building a school.

"Building a school is something that kids can relate to and I really don't want to do a story about a girl going back to school because we are all very familiar with that idea I think," she said.

Ms. McKay's writing technique is to create fictional characters based on her interviews and then place them in real historical context. Her specialty is writing for children about war and she is very careful about how she describes violence in her work.

"It has to be done very carefully and I have seen it done by others rather poorly. I choose my scenes of violence very carefully and I describe it emotionally so that the message still comes across. I am always careful to include a humane and compassionate character someone that the reader can connect with otherwise kids will just put the book down and stop reading," she said.

Ms. McKay has been short-listed for the Governor General's Literacy Award twice. Her novel *Charlie Wilcox* is about a boy's experiences on the First World War front during the Battle of the Somme. *Esther* is a historical fiction for teens, based on the true story of Esther Brandeau, the first Jew to live in Canada (New France) at a time when Jews were banned. In March 2007 she travelled to northern Uganda and interviewed returnees from Joseph Kony's Lord's Resistance Army (LRA). The result will be a book about child soldiers called *War Brothers* published by Penguin, Canada.

Ms. McKay is one of the five artists chosen this year by the Canadian Forces Artists Program (CFAP) to visit an area of military activity and portray an element of life in the CF. The CFAP is a new artistic endeavor that allows Canadian artists the opportunity to record Canada's soldiers in Canada and around the world.

George Gillet fête 50 années de service!

Par Mac McMillan, vice-président, CANEX

Le 18 novembre 2008 s'inscrit désormais parmi les dates marquantes à CANEX de Gagetown. Alors que très peu d'organisations ont le privilège de pouvoir compter sur les membres de leur personnel pendant 25, 30 et même, en de rares occasions, 40 ans, nous, à CANEX de la BFC Gagetown, levons notre chapeau à George Gillet, gérant du service de machines distributrices et de l'entrepôt de CANEX, qui célèbre 50 années de service.

Si CANEX fête son 40e anniversaire cette année, comment se fait-il que M. Gillet puisse y avoir travaillé 50 ans? Les plus âgés d'entre nous se souviendront que l'Armée de terre exploitait un réseau d'établissements de vente au détail appelé « Maple Leaf Services » qui offrait des services semblables à ceux de CANEX jusqu'en 1968, date à laquelle CANEX est devenu le seul détaillant autorisé des Forces canadiennes.

M. Gillet a commencé sa carrière longue de cinq décennies, soit 18 250 jours, en 1958. Presque tous ceux qui ont vécu à Gagetown connaissent M. Gillet, un homme à l'esprit terre-à-terre, intègre et chaleureux qui sait faire sourire. M. Gillet a connu plus de changements qu'il ne veut bien l'admettre. Ses plaisanteries sans malice, mais parfois non orthodoxes, avec ses pairs sont incessantes. Cette attitude joviale qu'il adopte pendant qu'il s'acquitte de ses responsabilités est rafraîchissante. M. Gillet n'a pas changé et ne changera jamais. Pour tout cela et pour 50 années de brillant service, nous lui sommes reconnaissants.

Comment reconnaître une personne qui a réalisé un tel exploit? D'après M. Gillet, un simple merci suffit. Alors, au nom de l'ensemble de l'organisation CANEX et de la DGSSPF, merci George!

Aider les enfants à comprendre le rôle des FC

Par Dave Noppe

L'auteure de livres pour enfants Sharon McKay espère que son séjour en Afghanistan dans le cadre du Programme d'arts des Forces canadiennes aidera les jeunes canadiens à mieux comprendre cette mission des Forces canadiennes à l'étranger.

« Je vais fréquemment dans les écoles à titre d'auteure invitée et je sais très bien que les enfants veulent en savoir davantage sur le rôle de nos militaires dans le monde. Que font les Forces canadiennes? Où sont-elles? Pourquoi y sont-elles? Comment aident-elles les enfants? Alors, comment faire pour leur expliquer? Nous établissons des liens en utilisant le moyen de communication des enfants : les histoires. Grâce aux histoires sur des enfants qui vivent dans des régions déchirées par la guerre, les jeunes du Canada peuvent en apprendre sur l'étendue et sur la portée du service militaire ainsi que sur les liens qui se tissent entre les enfants de ces régions et les membres des Forces canadiennes », affirme Mme McKay.

L'auteure explique que chaque groupe d'histoires provenant de tous les pays qu'elle est en mesure de visiter sera mis en contexte en présentant l'un des problèmes locaux et en expliquant la raison pour laquelle les Forces canadiennes sont dans le pays en question.

Elle espère interviewer des membres des FC et des enfants afghans afin de rédiger une histoire qui aura peut-être pour thème central la construction d'une école.

« Le fait de construire une école est quelque chose qui touche les enfants, et je ne tiens vraiment pas à écrire une histoire sur une fille qui retourne à l'école parce que nous connaissons tous cette situation », déclare-t-elle.

La technique d'écriture de Mme McKay consiste à créer des personnages fictifs fondés sur ses entrevues, puis de les placer dans un véritable contexte historique. Sa spécialité est d'écrire pour les enfants à propos de la guerre, et elle fait très attention à sa manière de décrire la violence dans ses ouvrages.

« Il faut le faire consciencieusement, et j'en ai vu d'autres qui le faisait mal. Je choisis mes scènes de violence très rigoureusement et je les décris émotionnellement, de manière à ce que le message soit quand même compris. Je prends toujours soin d'inclure un personnage humain et bienveillant auquel les lecteurs peuvent s'identifier, sinon les enfants ne finiront tout simplement pas le livre », explique-t-elle.

Mme McKay a été présélectionnée à deux reprises pour le Prix littéraire du Gouverneur général. Son roman *Charlie Wilcox* porte sur les expériences vécues par un jeune homme qui est sur la ligne de front lors de la bataille de la Somme pendant la Première Guerre mondiale. *Esther*, qui s'adresse aux adolescents, est une fiction historique basée sur la véritable histoire d'Esther Brandeau, la première juive à vivre au Canada (Nouvelle-France) à une époque où les juifs sont bannis. En mars 2007, Mme McKay s'est rendue dans le Nord de l'Ouganda pour interviewer des anciens combattants de l'Armée de résistance du Seigneur de Joseph Kony. À la suite de ces entrevues, elle a écrit un livre au sujet des enfants-soldats intitulé *War Brothers*, qui sera publié par Penguin, Canada.

Mme McKay figure parmi les cinq artistes qui ont été choisis cette année par le Programme d'arts des Forces canadiennes (PAFC) pour visiter un secteur d'activité militaire et présenter un aspect de la vie au sein des FC. Le PAFC est un nouveau programme artistique qui offre aux artistes canadiens la possibilité de souligner le travail des militaires canadiens au pays et à l'étranger.

Op SHAHI TANDAR 3 keeps pressure on

By Capt Dean Menard

The Afghan National Army's 205 Corps and Task Force Kandahar have successfully completed Operation SHAHI TANDAR 3, a three-day op targeting insurgent capabilities in western Panjwayi and Zhari districts. The January 29–31 operation included personnel from the Afghan National Police Force; the 1st and 2nd Kandaks of the 1st Brigade, 205 Corps, Afghan National Army; 3rd Battalion, The Royal Canadian Regiment Battle Group (3 RCR BG); 2–2 Infantry, US Army; and 42 Commando, Royal Marines.

"The purpose of the operation was to disrupt insurgents in the western Panjwayi and western Zhari districts, and specifically target areas where the enemies of Afghanistan make and store explosive materials, weapons and equipment," said Lieutenant-Colonel Roger Barrett, commanding officer of 3 RCR BG. "The insurgents' inability to respond and fight face-to-face is a clear indication of our capacity to conduct timely and effective operations that will improve security for the people of Kandahar."

During one of the operational searches, Afghan civilians led coalition soldiers to a weapons cache. "This type of co-operation from the Afghan people is a clear indication that they are tired of the insurgency terrorizing the citizens of Kandahar Province," LCol Barrett said. "This type of co-operation is certainly encouraging."

Op SHAHI TANDAR 3 saw a number of successes. Most notable were the discovery of a terrorist facility used to produce vehicles packed with explosives; several weapons caches; bomb-making equipment and many explosive devices. All this materiel was destroyed so it cannot be used by the enemies of Afghanistan to harm civilians or security forces in the future.

The new Joint Task Force – Afghanistan Air Wing provided direct support to the operation. "The new Canadian aviation assets played a key role in Operation SHAHI TANDAR 3," said LCol Barrett. "[Its value], and the continuing effective partnership between Afghan and multi-national ISAF forces, were demonstrated by the successful outcome of this operation."

Op SHAHI TANDAR 3 will have an immediate effect on the insurgents' IED network in the western Panjwayi and Zhari districts.

Afghan national security forces and International Security Assistance Force personnel are working in close partnership to protect the citizens of Kandahar Province. Continued efforts to work with the people of Afghanistan will improve security so that reconstruction and development can be accelerated and the people of Kandahar can live without fear.

L'opération SHAHI TANDAR 3 continue de presser l'ennemi

Par le Capt Dean Menard

Le 205e Corps de l'Armée nationale afghane et la Force opérationnelle à Kandahar viennent de terminer avec succès l'opération SHAHI TANDAR 3. L'opération de trois jours contre les insurgés des districts de Panjwayi et de Zhari, dans l'ouest de l'Afghanistan, s'est déroulée du 29 au 31 janvier et comptait des membres de la Force de police nationale afghane, des 1er et 2e Kandaks de la 1re Brigade du 205e Corps de l'Armée nationale afghane, du 3e Bataillon du groupement tactique du Royal Canadian Regiment, du 2e Régiment d'infanterie de l'Armée états-unienne et du 42e Commando des Royal Marines.

« L'opération avait comme objectif de perturber les activités des insurgés de l'ouest des districts de Panjwayi et de Zhari, en ciblant particulièrement les zones où ils fabriquent et entreposent le matériel explosif, les armes et l'équipement », explique le Lieutenant-colonel Roger Barrett, commandant du 3e Bataillon du groupement tactique du Royal Canadian Regiment. « Le fait que les insurgés sont incapables de répliquer et de se battre en personne indique clairement que nous sommes en mesure d'effectuer des opérations rapides et efficaces qui amélioreront la sécurité des gens de Kandahar. »

Au cours d'une fouille opérationnelle, des civils afghans ont mené les soldats de la coalition jusqu'à une cache d'armes. « Ce genre de collaboration de la part du peuple afghan indique clairement que les gens de la province de Kandahar en ont assez d'être terrorisés par les insurgés, déclare le Lcol Barrett. C'est décidément encourageant. »

L'op SHAHI TANDAR 3 a connu de nombreuses réussites, notamment la découverte d'une installation terroriste utilisée pour produire des véhicules remplis d'explosifs, plusieurs caches d'armes, de l'équipement de fabrication de bombes et plusieurs dispositifs explosifs. Tout le matériel a été détruit afin d'éviter que les insurgés ne blessent des civils ou des membres des forces de sécurité à l'avenir.

La nouvelle Escadre aérienne de la Force opérationnelle en Afghanistan a fourni un soutien direct à l'opération. « Les aéronefs canadiens ont joué un rôle essentiel dans l'op SHAHI TANDAR 3, ajoute le Lcol Barrett. Le travail de l'escadre et les partenariats efficaces entre les forces afghanes et les forces multinationales de la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) ont contribué à la réussite de l'opération. »

L'op SHAHI TANDAR 3 aura un effet immédiat sur le réseau de fabrication et de distribution de dispositifs explosifs de circonstance des insurgés dans les districts de Panjwayi et de Zhari, dans l'ouest de l'Afghanistan.

Le personnel de la Force nationale de sécurité afghane et de la FIAS travaille étroitement à la protection des citoyens de la province de Kandahar. Les efforts continus de collaboration avec les Afghans permettront d'accroître la sécurité et d'accélérer la reconstruction et le développement. Ainsi, les gens de Kandahar cesseront de vivre dans la peur.

Afghanistan: Small Rewards Program nets 300 munitions

KABUL, Afghanistan — Afghan citizens took advantage of the Small Rewards Program (SRP) by turning in two large caches of munitions to Afghan national security forces and coalition forces in Shindand District, Herat Province, January 28–29.

Local villagers turned in more than 300 pieces of munitions January 28 that they had removed from a large cache. The cache comprised rocket-propelled grenade rounds, artillery shells and almost 200 hand grenades.

The next day, villagers delivered munitions from a different cache, including about 100 artillery shells.

Afghan citizens receive compensation for their efforts through the SRP when they facilitate the recovery and turn-in of armament caches. The SRP encourages and compensates Afghan citizens for their efforts to free Afghanistan of weapons used by insurgents and foreign fighters.

"These citizens have taken an active role in improving the security and stability within their villages by facilitating the recovery of munitions caches," said LCol Fred Helmer, a US Forces Afghanistan spokesperson. "This is a clear message that Afghans are committed to thwarting insurgent activity in this country."

From US Forces Afghanistan Public Affairs Office.

On recueille des munitions en Afghanistan

KABOUL (Afghanistan) — Des Afghans ont profité du programme des petites récompenses en révélant l'emplacement de deux grandes caches de munitions à la force de sécurité nationale afghane, dans le district de Shindand de la province d'Herat, les 28 et 29 janvier.

Des villageois ont rendu plus de 300 projectiles de toutes sortes qu'ils ont trouvés dans une grande cache. Ils y ont aussi découvert des grenades propulsées par fusée, des obus d'artillerie et près de 200 grenades.

Le jour suivant, les villageois ont apporté des munitions provenant d'une cache différente, soit environ 100 obus d'artillerie.

Le programme des petites récompenses permet de rémunérer les Afghans qui contribuent à la récupération d'armes contenues dans des caches. Il incite les Afghans à déployer des efforts pour libérer le pays des armes utilisées par les insurgés et les combattants étrangers.

« Ces citoyens jouent un rôle actif pour améliorer la sécurité et la stabilité de leur village en facilitant la récupération de munitions que contiennent les caches », explique le Lieutenant-colonel Fred Helmer, porte-parole sur l'Afghanistan des forces états-uniennes. « C'est la preuve de la détermination des Afghans à contrecarrer les activités des insurgés dans le pays. »

Article rédigé par le bureau des affaires publiques des forces états-uniennes en Afghanistan.

Si vis pacem, para bellum

Qui veut la paix prépare la guerre

Par Eric Jeannotte

Les soldats amorcent leur marche vers le village, silencieux, le regard attentif. Ils sont en territoire taliban. À tout moment, l'un d'eux pourrait succomber aux projectiles de tireurs embusqués, ou même mettre le pied sur un engin explosif improvisé. Pourtant, ils avancent, déterminés, convaincus du bien-fondé de leur présence en Afghanistan, convaincus, surtout, d'aider les gens.

La radio et la télévision ne nous donnent qu'un aperçu de ce qui se déroule en Afghanistan, du travail que les FC y accomplissent et des horreurs qui y surviennent. Dans leur documentaire *Waging Peace: Canada in Afghanistan*, Randall Lobb, Richard Fitoussi et Brooks Bergreen souhaitent nous faire un portrait réel de la mission des FC en Afghanistan. Le spectateur suit l'un des auteurs du film, M. Fitoussi, qui décide d'entreprendre un voyage initiatique afin d'élucider la raison qui motive la présence du Canada dans ce pays déchiré par d'interminables années de guerre.

Le visionnement de *Waging Peace* est troublant, et parfois même angoissant. M. Fitoussi, caméra à l'épaule, accompagne les soldats, les suit dans les villages qu'ils doivent inspecter et filme les échanges avec les habitants, dont certains sont tendus et laissent envisager le pire. L'atmosphère qui règne tout au long du documentaire incite le spectateur à demeurer vigilant, à se méfier de la population et des moindres recoins des villages. On ressent probablement un peu ce qu'éprouvent les soldats, dont la vie est constamment menacée par un ennemi qui, la plupart du temps, demeure dans l'ombre.

Les séquences qui composent *Waging Peace* présentent l'Afghanistan comme le voient les militaires qui y travaillent. Or, le film permet aussi de comprendre un peu le sentiment que peuvent éprouver les Afghans, dont on fouille les maisons, et qu'on dépossède d'objets jugés dangereux. Dans un des villages que visitent les soldats canadiens, un petit garçon regarde passer les fantassins, écarquillant les yeux. Figé sur place, la bouche ouverte, le regard presque égaré, il incarne toute la souffrance et la douleur que provoque la guerre. Par ailleurs, la trame sonore et la narration du documentaire complètent très agréablement une œuvre qui, même silencieuse, aurait su plaire.

Si, au départ, M. Fitoussi entretient une opinion incertaine quant à la nécessité de la mission du Canada en Afghanistan, les événements auxquels il assiste tout au long de son voyage le conduisent à se faire une idée plus claire de la situation. Et, quand une tragédie survient, achevant un séjour d'angoisse et de crainte, le cours des choses termine de le convaincre.

Waging Peace: Canada in Afghanistan est tout à l'honneur des FC. Le documentaire pose un regard impartial sur une campagne de lutte contre le terrorisme de grande envergure qui a pris des allures d'une opération de combat à plus petite échelle. Si l'on en retire d'abord un sentiment de tristesse, on en sort aussi avec un peu plus d'espoir et de fierté.

Pour en savoir plus, visitez le **www.wagingpeacefilm.com**.

Si vis pacem, para bellum

If you seek peace, prepare for war

By Eric Jeannotte

Silently and ever alert, the soldiers move toward the village. They are in Taliban territory. At any moment, one of them could be hit by fire from sharpshooters lying in ambush, or step on an IED. Nonetheless, they forge on, determined and convinced of the legitimacy of their presence in Afghanistan, certain they are helping people.

Radio and television give us only a glimpse of what is happening in Afghanistan, of the work the CF is doing and of the horrors taking place. In their documentary, "Waging Peace: Canada in Afghanistan", Randall Lobb, Richard Fitoussi and Brooks Bergreen want to give us a true picture of the CF's mission in Afghanistan. Viewers follow Mr. Fitoussi on his personal quest to discover the reason behind Canada's presence in this country that has been torn apart by so many years of war.

Watching "Waging Peace" is a disturbing, even harrowing, experience. Shouldering his camera, Mr. Fitoussi spends time with the soldiers, following them into the villages they search and filming their encounters with the local residents. Some encounters are tense, leading us to expect the worst. The atmosphere throughout the documentary leaves us on edge, distrustful of the local population and worried about potential dangers lurking in the corners of the villages. We probably end up feeling somewhat like the soldiers whose lives are constantly under threat from an enemy who, most of the time, remains hidden in the shadows.

The footage making up "Waging Peace" presents Afghanistan through the eyes of the soldiers working there. The film gives us an idea of how the Afghans must feel as their houses are searched and potentially dangerous items are seized. In one of the villages visited by the Canadian soldiers, a wide-eyed and open-mouthed little boy is rooted to the spot, watching the troops go by, all the pain and suffering of war written on his face. Even without sound, this would have been a powerful film. The documentary's sound track and narration complement the visuals very well.

Mr. Fitoussi is, initially, unsure of the need for a Canadian presence in Afghanistan; however, the events he experiences lead him to a clearer understanding of the situation. And, when a tragedy occurs at the end of what has been an anxiety- and fear-filled journey, the turn of events leaves him totally convinced.

"Waging Peace: Canada in Afghanistan" is a tribute to the CF. The documentary is an impartial look at a commitment to conduct a big-picture campaign against terrorism that has become, in the day-to-day, a small-picture combat operation. Though it may initially evoke feelings of sadness, the film also leaves viewers with a bit more hope and pride.

For more info visit **www.wagingpeacefilm.com**.

NCMs' winter training

During Ex FINAL THRUST, members of a patrol discuss navigation options after disembarking from a helicopter. The exercise, held at Aldershot, N.S., in November 2008, assessed the ability of NCMs to lead and command during offensive, defensive, force protection and reconnaissance operations.

Un entraînement hivernal

Pendant l'ex FINAL THRUST, les membres d'une patrouille discutent des itinéraires possibles après être descendus d'un hélicoptère. L'exercice, qui s'est tenu à Aldershot, en Nouvelle-Écosse, en novembre 2008, a permis d'évaluer l'aptitude de militaires du rang à diriger et à commander au cours d'opérations offensives, défensives, de protection de la force et de reconnaissance.

SGT TODD BERRY

Un exercice au pays de Félix Leclerc

Par Steve Fortin

Ce sont quelque 250 militaires du 12e Régiment blindé du Canada (12 RBC) qui se sont rendus à la fin janvier dans la région de La Tuque, en Mauricie, dans le cadre de l'exercice RAFALE BLANCHE. Ceux-ci en ont profité pour s'exercer à effectuer de multiples manœuvres hivernales tout en se prêtant à divers scénarios de soutien aux autorités civiles. Pour ce qui est des manœuvres hivernales, les militaires ont été bien servis : le mercure affichait -43,4 °C le 26 janvier dernier, première journée de l'exercice.

Le choix de la municipalité de La Tuque n'était pas fortuit. D'abord, la ville, plutôt connue comme le lieu de naissance du poète et chansonnier québécois Félix Leclerc, est située dans un vaste espace boisé; partout autour on ne trouve que nature, dont beaucoup de terrains qui appartiennent à la ville, et des contreforts, ce qui est éprouvant pour les communications et permet de tester l'équipement. De plus, la municipalité est centralisée tout en étant de dimension quand même appréciable, ce qui est propice au genre d'entraînement qu'implique RAFALE BLANCHE.

Comme c'est la norme pour ce genre d'exercice, on avait prévu de nombreux scénarios. Pour l'occasion, l'un de ceux-ci portait sur la visite surprise de dirigeants des pays du G-8 à La Tuque en vue d'une rencontre d'urgence concernant la crise économique mondiale qu'on connaît actuellement. Le Major Joshua Major est commandant de l'Escadron A du 12 RBC. « Dans le cadre de l'exercice, un tel scénario nous permet de mettre en pratique nos méthodes de fonctionnement quand nous sommes appelés à appuyer les autorités civiles lors d'événements d'envergure comme un sommet politique international », explique le militaire.

Selon le Maj Major, un tel scénario est toujours pertinent, comme le montre d'ailleurs une récente affectation du 12 RBC. En effet, le régiment avait été appelé à appuyer les autorités civiles lors du sommet des dirigeants nord-américains tenu à Montebello, en août 2007. « On peut tracer certains parallèles entre les deux situations, commente le Maj Major. Mon escadron, ici à La Tuque, est responsable du secteur sud de la zone protégée. Notre mandat consiste entre autre à soutenir la GRC et les autorités civiles en établissant un périmètre de sécurité autour de cette grande municipalité et en patrouillant à toutes les voies d'accès menant à la ville. »

Or, garder les nombreuses voies d'accès n'est pas de tout repos. On pense bien entendu à la route principale, la 155, qui fait le lien entre La Tuque et le reste de la province au nord et au sud. Mais il y a également les nombreux chemins forestiers, les pistes de motoneige, certaines plus importantes, comme le sentier provincial, mais d'autres plus difficiles à délimiter. « Heureusement, des citoyens qui connaissent très bien l'endroit nous indiquaient parfois l'emplacement d'une piste qui nous était inconnue. D'ailleurs, on doit saluer l'accueil chaleureux que nous a réservé la population de La Tuque », ajoute Joshua Major.

Les conditions hivernales difficiles ont mis à rude épreuve l'équipement nécessaire afin de mener un tel exercice. C'est là un des objectifs de l'entraînement, soit voir comment réagit le matériel quand le mercure plonge de façon marquée. « Certaines génératrices se sont enrayées et, bien entendu, le matériel roulant fonctionne en permanence, explique le Maj Major. Mais généralement le tout s'est très bien déroulé. »

L'exercice RAFALE BLANCHE aura permis au 12 RBC de se préparer en vue de son mandat prochain en tant que Force opérationnelle nationale dans le secteur du Québec, du 1er mai 2009 au 31 avril 2010. En effet, pendant cette période, si une catastrophe naturelle ou une crise quelle qu'elle soit forçait les autorités civiles comme la GRC ou la Sureté du Québec à demander l'aide des FC sur le territoire québécois, le 12 RBC serait appelé en renfort.

Lors de l'exercice RAFALE BLANCHE, la troupe 43 se déplace vers la rivière Croche.

Troop 43 moves toward the Croche River during Ex RAFALE BLANCHE.

An exercise in Felix Leclerc country

By Steve Fortin

About 250 soldiers from the 12e Régiment blindé du Canada (12 RBC) travelled to La Tuque, in the Mauricie region of Quebec, in late January for Exercise RAFALE BLANCHE. They participated in a number of winter manœuvres while running through various civil assistance scenarios. The winter manœuvres were really wintry, with a thermostat reading of -43.4°C January 26, the first day of the exercise.

La Tuque, known as the birthplace of Quebec poet and songwriter Felix Leclerc, was a deliberate choice. The town is located in a vast forested area surrounded by wilderness, much of it belonging to the municipality. The hills make communications difficult, so it's a great place to test equipment. Moreover, the town is quite central and a good size, which makes it suitable for the type of training offered during RAFALE BLANCHE.

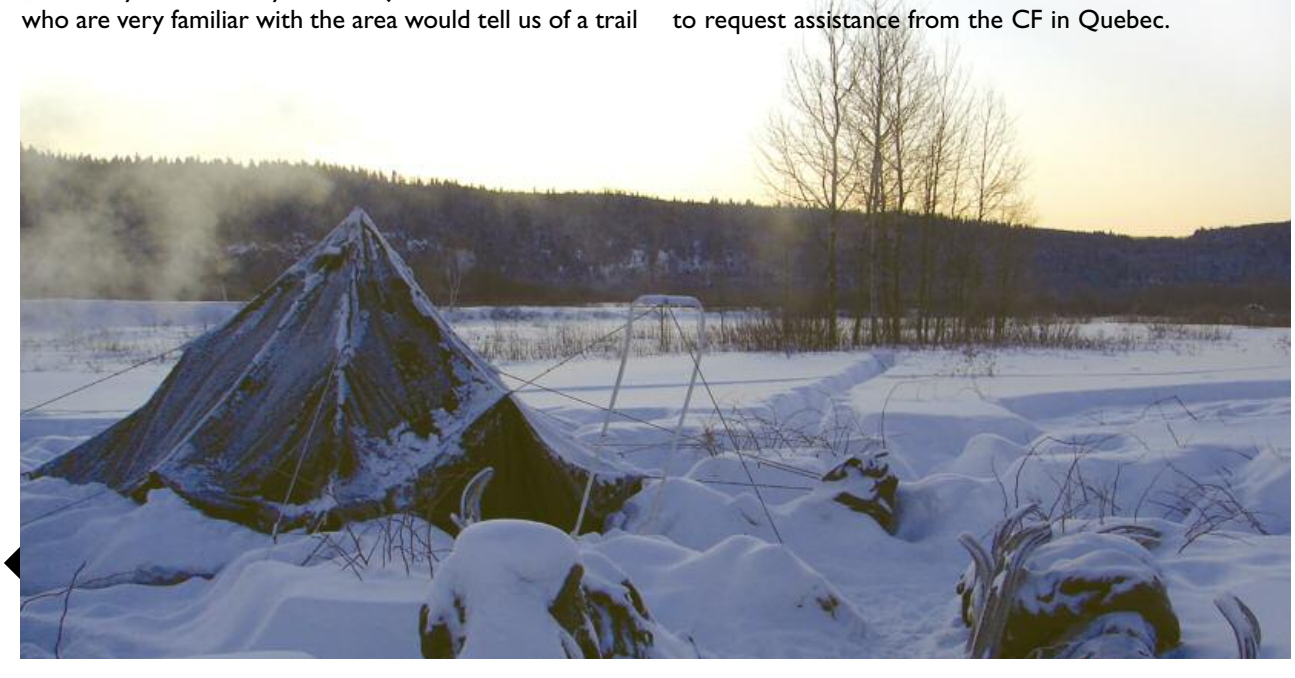
As is the norm for this type of exercise, many scenarios were planned. One of them involved a surprise visit to La Tuque by the G-8 leaders for an emergency meeting on the global economic crisis. Major Joshua Major is the commanding officer of A Squadron, 12 RBC. "A scenario like this," he said, "lets us practise the operating procedures we will be called upon to use when providing assistance to civil authorities for a major event like an international political summit."

Such scenarios are always relevant, he said, as demonstrated by a recent 12 RBC assignment. The regiment was called out to provide support to civil authorities at the summit of North American leaders held in Montebello in August 2007. "We can draw some parallels between the two situations," Maj Major said. "My squadron, here in La Tuque, is responsible for the southern sector of the protected area. Our mandate consists in part of providing support to the RCMP and the civil authorities by establishing a security perimeter around this large municipality and patrolling all the access roads leading into La Tuque."

And guarding the many access roads is no piece of cake. Along with the main highway, Route 155, linking La Tuque to the rest of the province to the north and south, there are the logging roads and the snowmobile trails – the big provincial trail and others that are harder to identify. "Fortunately," the major said, "local citizens who are very familiar with the area would tell us of a trail that we didn't know about. In fact, I should mention the warm welcome we got from the population of La Tuque."

Tough winter conditions really put the equipment needed for the exercise to the test, and that was one of the training objectives – finding out just how equipment behaves when the temperatures drop dramatically. "Some generators broke down and, of course, the mobile support equipment engines ran non-stop," Maj Major said. "But all in all, everything went very well."

Exercise RAFALE BLANCHE was part of 12 RBC's preparations for its next mission as the Quebec Land Force Area Domestic Task Force, from May 1 this year to April 31, 2010. During that service, 12 RBC will be called out if a natural disaster or crisis of some kind forces civil authorities such as the RCMP and the Sûreté du Québec to request assistance from the CF in Quebec.



Le bivouac de la troupe du poste de commandement sous le vif froid de la région de La Tuque.

During Ex RAFALE BLANCHE, the command post troop's bivouac in the La Tuque area exemplifies bitter cold.